

**La « Pravda » met en garde Belgrade contre la politique chinoise**

LIRE PAGE 3

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

**1,80 F**

Algérie, 1,20 F; Arabie, 1,80 F; Tunisie, 1,20 F; Allemagne, 1,20 F; Autriche, 1,20 F; Belgique, 1,20 F; Canada, 0,75 F; Danemark, 0,75 F; Espagne, 0,75 F; France, 1,80 F; Grèce, 1,20 F; Italie, 1,20 F; Japon, 1,20 F; Liban, 1,20 F; Luxembourg, 1,20 F; Malte, 1,20 F; Maroc, 1,20 F; Pays-Bas, 1,20 F; Portugal, 1,20 F; Royaume-Uni, 1,20 F; Suède, 1,20 F; Suisse, 1,20 F; Tchécoslovaquie, 1,20 F.

Tarif des abonnements page 13

5, RUE DES ITALIENS  
75002 PARIS - CEDEX 09  
C.C.P. 4287-21 Paris  
Tél. Paris 01 42 55 72  
Tél. : 246-72-23

REDI 25 AOUT  
se mettent en  
indéterminée

ue la fermeté

le mardi soir 22

entant, auquel s'ajoutent

techniques et la

au sein du mois

En dépit de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

l'impact de ces

## L'Arabie Saoudite apporte son soutien au chah d'Iran

Les troubles se poursuivent à Abadan

L'Arabie saoudite vient d'apporter son soutien au chah d'Iran menacé par l'aggravation des troubles et la multiplication des manifestations antigouvernementales. Le prince Ibn Abdoul Aziz, ministre saoudien de la défense, a déclaré, ce jeudi 24 août, dans une interview, à un journal du Koweït, que les événements d'Iran « menacent la sécurité de toute la région » et que « la communauté internationale » doit à l'origine de ces troubles. Les pays arabes doivent se rassembler pour soutenir le chah, a poursuivi le ministre, en ajoutant que le soutien saoudien « réussira à surmonter ces difficultés ».

Cette prise de position est d'autant plus importante que les opposants au chah, en majorité des religieux, se réclament de l'islam, dont l'Arabie saoudite se veut la plus ardente gardienne. En Iran, des troubles sporadiques se poursuivent, notamment à Abadan, où, à l'occasion des célébrations des victimes de l'incendie criminel de Chémeh Ruz, la population s'est heurtée, mercredi, à la police. A Téhéran, on s'attendait, ce jeudi matin, à l'hypothèse d'un remaniement ministériel et d'une démission du premier ministre, M. Amouzgar. Les dirigeants du Front national libérateur ont rejeté, mercredi, les avances du régime et mis en doute la politique de « libération » du chah. Celui-ci, dans plusieurs interviews, accordées à la presse étrangère, a réaffirmé qu'il était seul capable de restaurer la démocratie du régime, tout en témoignant d'un certain désespoir face aux événements.

De notre envoyé spécial

Téhéran. — La capitale iranienne était devenue mercredi 23 août la ville des ruines. On affirmait le matin qu'une « journée nationale » était préparée pour samedi à l'occasion de l'anniversaire du martyre de l'imam Ali. Dans la soirée, on attendait l'annonce imminente d'un remaniement ministériel avec le départ probable du premier ministre, M. Amouzgar, qui serait remplacé par un libéral « bon teint », chargé de relancer la politique de « démocratisation ».

Les dirigeants du Front national libérateur, qui ont déclaré, dans certaines interviews, que la restauration des droits de la nation...

JEAN GUEYRAS.

(Lire la suite page 3.)

## Le gouvernement du Nicaragua céderait aux guérilleros

Le gouvernement nicaraguayen aurait accepté la plupart des exigences des guérilleros qui tiennent toujours en otage une soixantaine de députés au siège du Parlement de Managua. Les guérilleros devraient quitter le Nicaragua dans le courant de la semaine 24 août, en compagnie des prisonniers politiques dont ils ont demandé la libération et à bord d'un appareil prêt par le gouvernement vénézien.

Les négociations entre les guérilleros, membres du Front de libération sandiniste, et le président Somoza se sont déroulées pendant toute la journée de mercredi : elles ont eu lieu par l'intermédiaire de l'archevêque de Managua et se sont achevées, dans un premier temps, par la libération des fonctionnaires, des journalistes et des touristes qui se trouvaient dans le bâtiment du Parlement au moment de l'attaque. Cette attaque aurait fait au moins quatorze morts, a affirmé à Washington le porte-parole du département d'Etat avant de condamner cette prise d'otages. A Moscou, en revanche, l'agence Tass a évoqué l'affaire en termes plutôt positifs, qualifiant l'attaque de « révolution d'opérations ».

On évalue à cent vingt environ le nombre de prisonniers politiques qui seraient autorisés à quitter le pays, en compagnie du commando. La rançon que verserait le gouvernement ne se monterait qu'à 0,5 million de dollars, et non aux 10 millions initialement réclamés.

(Lire page 5, l'article de JEAN-CLAUDE BURGER.)

## Les cardinaux commenceront à voter samedi au conclave

Vendredi à 16 h. 30, cent onze cardinaux, en soutane rouge et en rochet, se rendront en procession au chant du « Veni Creator » de la chapelle Pauline à la Sixtine où aura lieu le conclave. A 17 h. 30, le maître des cérémonies lancera le « extra omnes » (tous les monde dehors). Ils prendront possession de leurs chambres, tirées au sort.

Les membres du conclave ne voteront pas avant le lendemain samedi 26 août. Deux scrutins sont prévus le matin et deux autres l'après-midi. Si après trois jours, la majorité des deux-tiers (plus une voix) n'est pas atteinte, le conclave fera une pause, pour prier et pour se concerter une nouvelle fois. Puis on reprendra les scrutins jusqu'à sept si nécessaire. Nouvelle pause. Nouvelle série de sept. C'est alors que pourra intervenir le « compromis » : deux électeurs au minimum et seize au maximum pourront recevoir les pleins pouvoirs pour tirer l'assemblée de l'impasse.

## Le rôle du Saint-Esprit

par ANDRÉ MANDOUZE

Le Saint-Esprit a bon dos, si l'on peut dire, dans cet entracte de la papauté. Rien, certes, de plus naturel ni de plus surprenant, pour les cardinaux, que cet inlassable rappel à l'Esprit-Saint. Est-ce à dire que cette affirmation suffit pour que son contenu puisse être perçu du monde moderne, dans l'ensemble peu initié à la théologie trinitaire ?

Laissent de côté ceux qui, d'avance, refusent toute explication pour la bonne raison que l'enténérement folklorique les satisfait et qu'ils trouveront là une occasion rare de se passer des priations d'un ecclésiaste de vieille garde ensourcilé de rouge. En mis à part, on peut imaginer ce que, pour les autres, implique essentiellement l'usage en question : une mise en garde contre toute assimilation de l'élection d'un pape avec quelque compétition électorale que ce soit.

Intention d'autant plus compréhensible à la France, par exemple, que, à peine sortis du naufrage d'un « programme commun », il n'avait pas réussi à être « bon », les voilà, depuis le mort de Paul VI, constamment invités par toutes sortes de spécialistes — et de non-spécialistes — à réfléchir (cette fois-ci sans aucun pouvoir direct de décision) sur autant de « programmes particuliers » visant à décrire au moins le pape qui serait « bon ».

Face à ce qu'ils auraient d'ailleurs tort de prendre pour de la propagande partisane (selon finalement, dans le plupart des cas, en faveur d'une institution moins oubliée qu'on ne le dit), les cardinaux n'auraient pas non plus raison de s'en tenir à la défensive. Mais, si, durant le conclave, les caméras de télévision se heurtent à des portes intentionnellement closes, il est illusoire de se croire au Moyen Age ou à la Renaissance et de prétendre agir comme si n'existaient pas les moyens de communication dont le monde entier dispose actuellement.

(Lire la suite page 6.)

## LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

### En retard d'une guerre...

par PIERRE DROUIN

Les gouvernements ne peuvent se mouvoir que dans une économie « endémienne ». Ainsi, l'effort des responsables des pays occidentaux (la réunion de Bonn des 16 et 17 juillet) va encore prouver l'absence d'idée de donner des coups de pouce à la croissance pour lutter contre le chômage. Sans doute, plus d'expansion offrira plus d'emplois, et l'on n'a jamais envisagé — heureusement — de pratiquer une politique déflationniste pour réduire le nombre des chômeurs. Mais l'expansion a prouvé qu'on n'était pas le mal à la racine en faisant fond sur la relance globale. Pour que cette thérapeutique ait un effet très sensible, il faudrait arriver à des taux de croissance très élevés. Mais la machine produirait alors plus d'effets pervers que d'effets bénéfiques (dégradation de la balance des comptes et inflation).

Il est au moins une vérité que défendent maintenant sans hésiter ceux qui tiennent les rênes des Etats : l'inflation ne peut jamais être un remède contre le chômage, en tout cas, à moyen terme.

Dans une étude qu'il présente récemment à l'Institut de l'Entreprise (1), M. Henri Lepage a bien

Mais l'inflation monétaire ne dure pas. Très vite, les travailleurs s'aperçoivent que la hausse des prix grignote l'achat dont ils croyaient bénéficier et réclament des augmentations de salaires, anticipant cette fois sur le taux d'inflation qu'ils prévoient. Les salaires croissent beaucoup plus vite que les prix, la situation des entreprises se dégrade. Certains font faillite, d'autres réduisent le nombre d'heures de travail ; les projets d'investissements sont révisés en baisse, et apparaît alors un véritable chômage conjoncturel, fruit de l'inflation ou plus exactement — car il est quasi impossible d'arriver à une stabilisation parfaite — d'une poussée de hausse des prix par rapport à leur niveau annuel précédent.

Si les gouvernements ont maintenant parfaitement compris ce mécanisme et ne font plus de keynésianisme à tout-va, ils sont loin d'avoir admis les nouvelles réalités du marché du travail, qui font que les remèdes anciens ne sont plus adaptés.

La demande de travail n'a plus du tout la même caractéristique qu'il y a trente ans.

1) Elle est beaucoup plus diversifiée. Chaque candidat travailleur — on presque — cherche la réponse à son besoin, qui n'est pas forcément celui du voisin.

Le jeune pourra attendre — souvent grâce à l'argent de ses parents — de trouver pour s'installer le métier qui lui conviendra le mieux. On bien il cherchera une occupation à mi-temps qui lui permettra de finir ses études. La femme, une fois déchargée de l'éducation de ses enfants, se mettra en quête d'une tâche qui lui assurera un nouvel épanouissement, mais refusera les autres. Le père de famille, dont les besoins financiers sont, de loin, les plus contraignants, s'intéressera d'abord au poste le mieux rémunéré et qui permet une rallonge d'heures supplémentaires.

2) Elle est beaucoup plus qualitative. Sans exception, c'est-à-dire dans les cas où existe vraiment un problème de survie, la demande de travail est aujourd'hui beaucoup plus exigeante en matière de conditions d'exercice de l'emploi, de cadre de vie professionnelle, d'environnement social, de finalités de la tâche, de responsabilités dans l'entreprise. Il y a fort à parier qu'une extension du travail à la chaîne ne diminuerait pas le nombre des chômeurs. Le travail n'a jamais été une marchandise. Ceux qui avaient tendance à l'oublier ne le peuvent plus aujourd'hui. L'augmentation du nombre des emplois passe par leur aménagement, leur adaptation aux exigences de ceux qui se présentent. La réduction du chômage est aussi une question de société.

### AU JOUR LE JOUR

Les hommes d'Etat, quand les choses leur échappent, n'en sont pas plus modestes. Ainsi, le chah d'Iran vient de déclarer au palais de Stamboul : « Nous devons être conscients du fait qu'un changement politique dans ce pays modifierait la face du monde. » Ce n'est pas peu.

De même, l'année passée, devant le Congrès américain d'été, le premier ministre canadien, M. Pierre Elliott Trudeau n'avait pas craint d'avertir que l'indépendance du Québec serait un crime contre l'humanité. Ce qui ne

### Où ton chemin...

serait pas rien non plus. Néron, acculé à la mort, se lamentait : « Quel artiste le monde va perdre ! »

Il est curieux, tout de même, qu'on se fasse tant d'idées sur soi-même. C'est cela, peut-être, qui empêche d'en avoir sur les autres.

Il est pourtant un chef d'Etat qui fut plus sage. C'est Marc Aurèle se révoltant à lui-même : « Sois plus-toi, ton jour de l'homme qui avait oublié où son chemin le conduisait. »

PHILIPPE DE SAINT-ROBERT.

(Lire la suite page 17.)

## EXISTE-T-IL DEUX LITTÉRATURES Russes ?

### Ecrivains soviétiques de l'intérieur

Y a-t-il une ou deux littératures russes ? La question est d'actualité et la réponse qu'on lui fait est généralement positive : oui, il y a deux littératures russes, celle de l'intérieur et celle de l'extérieur. La première serait officielle, proche — par le fond comme par la forme — de la propagande, qu'il s'agisse de célébrer les vertus héroïques des défenseurs de Stalingrad et de Leningrad ou d'exalter les joies de la vie ou khokhote, à l'usine, sur quelque chantier. La seconde, écrite ou non par des exilés, ne trouverait écho qu'en Occident ; elle seule nous parlerait de la réalité soviétique, sans tarder ni complaisance ; elle seule, sans doute, mériterait l'appellation de littérature.

Les choses, pourtant, ne sont pas si simples. Certes, la littérature de l'extérieur existe et le regard qu'elle porte sur la société soviétique, son histoire, ses mécanismes, ses mensonges, est extrêmement salutaire. Il serait pourtant erroné de réduire ce qui se publie en Union soviétique à autant de « commandes », à autant de libelles usés et rabâchés. Aucun système de censure et d'auto-censure n'est parfait.

Il en va ainsi en Union soviétique, aussi bien en ce qui concerne le théâtre, la peinture, la chanson, le cinéma que la littérature. Et il existe bel et bien une littérature de l'intérieur qui n'a rien à envier à celle de l'extérieur et qui, au contraire, la rejoint, la complète, ne s'en différencie pas au fond. Qu'elle soit écrite par les maisons officielles, vendue à l'étranger par l'Agence soviétique des droits d'auteurs (V.A.P.), ne surprendra que ceux qui ont une vision superficielle de la société soviétique contemporaine, que ceux qui croient qu'en U.R.S.S., en 1978, on décide de sa dissidence. Alors que ce privilège est réservé aux autorités, à la conjonction, presque ou hasard. Et qu'il est toujours un déshonneur...

A travers des livres parus cette année, en français, d'auteurs tels que Guergoul Vladimov, Iouri Trifonov, Volentin Raspoutine, Olgas Souleimenov, Iouri, Olécha, nous donnons un aperçu de cette littérature passionnante, qui nous vient de là-bas.

NICOLE ZAND.

(Lire page 12.)

ALU...  
NASS...  
DE MOUSSE...  
PARIS, RUE...







EN IRAN

Un « incendie du Reichstag » ?

Qui est finalement responsable de l'incroyable crime d'Abadan, el des quatre ou cinq cents victimes (selon bilan définitif n'a été donné) que la population a enterrés mercredi dans un cimetière tendu de la peine la dispute à la colère ? Cette question, chargée de soupçons et d'arrière-pensées, est naturellement de première importance pour l'avenir du régime iranien. C'est d'ailleurs sans doute ce qui explique que les responsables de l'empire Pahlavi, ou d'un groupe d'opposants, ceux qui devront, demain, assumer la responsabilité du crime devant l'opinion paieront sans doute tout d'abord la peine politique de ce forfait. Dans une partie aussi « serrée » que celle qui se joue aujourd'hui à Téhéran, l'événement peut même faire pencher définitivement la balance dans un sens ou dans l'autre.

Les opposants au chah, qu'ils soient de droite ou de gauche, affirment unanimement que le Savak — ou l'une de ses « filiales » — est à l'origine de cette machination. Ils évoquent presque tous, dans leurs communications, l'incendie du Reichstag, organisé le 27 février 1933, à Berlin, par Goering, alors premier ministre de Prusse, et mis abusivement sur le compte des communistes, dont il permit l'extermination. Le gouvernement iranien, quant à lui, désigne, avec plus ou moins de fermeté,

les « terroristes » ou les « fanatiques » religieux, déjà responsables, selon lui, d'attentats contre les cinémas, ces cotop-tours de l'immoralité occidentale. Une double enquête est menée sur place par la police iranienne et par les religieux. Rien n'a encore filtré de ses résultats. Mortier d'or et déjà en question l'impartialité de ces investigations, un mouvement iranien des droits de l'homme, dont le siège est à New-York, vient de demander une enquête internationale. Il paraît peu probable qu'elle ait lieu. On peut néanmoins examiner sans attendre les arguments des uns et des autres. Ils sont partiaux, mais ils sont aussi « serrés ». Les tenants de la « machination », Deux éléments « gloaux » sont d'abord fréquemment cités : par le Mouvement de libération de l'Iran ou le parti Tudeh (communiste), notamment, qui ne suffisent pas à emporter la conviction. Seul le régime actuel, dit-on d'abord, responsable depuis des années d'une cruauté répression, est capable d'un tel crime. Au demeurant, ajoute-t-on, l'attentat et l'horreur qu'il suscite profitent trop manifestement au gouvernement pour que le bénéficiaire du drame n'en soit pas lui-même l'auteur. S'il n'est pas négligence, ces raisons sont « a priori » participant davantage du jugement de valeur que de l'enquête pénale.

Contradictions

Plus déconcertantes paraissent être les variations et les contradictions des versions officielles « demandées », tant dans le gouvernement que par le général Razmi, chef de la police locale, appelé deux jours à Téhéran, et blâmé pour ses propos intempestifs. A-t-on vraiment arrêté trois, cinq ou dix suspects ? L'incendie n'a-t-il été provoqué par des bombes incendiaires — et donc accompagné d'explosion — ou par un autre moyen ? Les issues du cinéma étaient-elles bloquées de l'extérieur, et pourquoi n'a-t-on pas pu les forcer immédiatement ? Sur tous ces points le chef de la police et la presse du régime — accusés de mensonge par la population — semblent revenir aujourd'hui sur leurs premières explications. Voilà qui est singulier.

D'une manière plus concrète, les opposants apportent aujourd'hui des éléments d'appréciation sur le déroulement des événements. Voici les moins faciles à réfuter : la ville d'Abadan, qui compte d'énormes installations pétrolières, disposait d'un matériel ultra-moderne de lutte contre l'incendie. Or les pompiers, entraînés pour des interventions d'urgence, ne seraient arrivés sur les lieux que trois heures après, et leur première citation était vide, donc inutilisable. Le siège de la police, ajoute-t-on, se trouve pourtant à 20 mètres du cinéma. Selon un témoin cité par le *Guardian* du 23 août, un bulldozer appartenant à la municipalité était disponible à proximité immédiate du cinéma. Pourquoi n'a-t-il pas été utilisé pour forcer les portes du cinéma ?

Accusation plus grave encore : le Mouvement de libération de l'Iran (opposition religieuse se réclamant de l'ayatollah Khomeini) affirme que « les for-

ces de police avaient encadré les cinémas il y avait eu un incendie, sous la prétexte qu'il y avait eu des sautes de « dé » menas subversifs. Une demi-heure après, les personnes sortaient du cinéma sans être arrêtées, et aussitôt les forces de police se retirèrent dans leur totalité. Il ne restait même pas un policier sur place ».

La comité de rédaction du *Bulletin d'études iraniennes* observe de son côté que les cinémas iraniens victimes d'attentats depuis plusieurs mois sont en général très surveillés. Or, à Abadan, « tout le personnel du film est sain et sauf, et a été immédiatement mis à l'abri en prison ». Les porte-parole du Front national — opposition libérale, — quant à eux, demeurent plus circonspects. Ils ont reconnu, mercredi à Téhéran, qu'ils ignoraient encore quels étaient les auteurs de l'attentat. Les connaissances jamais avec certitude ? Faudrait-il attendre plusieurs années avant que des révélations historiques viennent — comme pour tout ce qui touche à la révolution — éclaircir les mystères ? Un détail paraît déjà significatif. A l'oré, à raison, la foule d'Abadan et les parents des victimes paraissent convaincus de la « machination » gouvernementale, puisqu'ils manifestent durement leur peine en accusant le régime. Responsable ou non, celui-ci peut-il, à vrai dire, s'émouvoir d'être soupçonné, après avoir prouvé, pendant tant d'années, qu'il était « éminemment » responsable ?

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

L'Arabie Saoudite apporte son soutien à Téhéran

(Suite de la première page.) M. Sendjari, qui fut ministre de Mossadegh, a rappelé que durant toute la période dite de « libération », aucun journal et aucune publication n'ont été autorisés à paraître, et aucun parti politique n'a eu la possibilité d'organiser, alors que la répression a pris l'aspect d'un véritable « génocide ». Pourquoi donc ce régime, a-t-il poursuivi, veut-il étudier le fait que la nation ne souhaite pas être dirigée par un « mullah » obscur ? Le gouvernement a promis des élections libres. Mais ces élections libres ne sont pas concevables sans liberté de réunions et de presse. Certains ont reproché l'absence aux côtés de MM. Sendjari, Bathizian et Puroham, dirigeants du Front national, des amis de M. Basergan qui, proches des milieux religieux, défendent des positions beaucoup plus radicales. On parle à ce propos d'« antipathie mutuelle et de divergences profondes au sujet des actions menées par les « mullahs » entre les deux tendances de l'opposition. M. Sendjari a tenu à dissiper ces rumeurs en affirmant que le Front national entretenait

d'excellents rapports avec les chefs religieux et était pour l'application de la Constitution de 1906 qui prévoit que « les lois adoptées par le Parlement ne doivent pas être en contradiction avec les lois saintes de l'Islam dictées par le Prophète ». Il a cependant précisé qu'il n'était pas favorable à l'application de la loi islamique telle qu'elle est pratiquée en Arabie Saoudite. A propos de l'incendie du cinéma d'Abadan, M. Sendjari n'a pas défendu la thèse de la « provocation gouvernementale », mais a précisé que les informations de plus en plus contradictoires qui circulaient au sujet du drame permettaient toutes les suppositions. « Ce qui est certain, en revanche, a-t-il dit, c'est que le gouvernement essaie d'exploiter politiquement le drame du cinéma Raz ». A Abadan même, pour la seconde journée consécutive, des manifestations se sont attirées aux établissements publics pour protester contre l'« incertitude des autorités ». Les forces de l'armée ont tiré en l'air pour les disperser.

JEAN GUYERAS.

LE CHAH SUR « ANTENNE 2 »

Un homme usé

Une interview assez impressionnante du chah d'Iran réalisée par Edouard Lora a été diffusée mercredi soir 23 août sur l'antenne 2. D'abord, que les propos eux-mêmes tenus par le souverain, c'est le visage de ce dernier qui a sans doute frappé le téléspectateur. Le chah est apparu, en effet — et pour la première fois — comme un homme débarrassé, épuisé, sceptique. Certains de ses propos ont été plus brutalement qu'attendus, et à plusieurs reprises, l'empereur Pahlavi a semblé perdre le fil de son raisonnement. Son interlocuteur ne s'y est pas trompé qui, une fois n'est pas coutume, a posé des questions assez vives pour obtenir une bonne réponse. L'entretien a été d'un souverain habitué, hier encore, à plus de réverbération.

Sur le fond, le chah a réaffirmé son « étonnement » devant les incohérences de l'opposition. « Comment peut-on être marxiste et religieux ? », a-t-il demandé avec une ferveur surprise. Il a rappelé les grandes lignes de la « Révolution blanche » en insistant sur la nécessité d'indépendance du pays. Sur la « libération », il a déclaré être prêt à accepter tous les partis au Parlement, à condition que leurs membres — comme les textes le prévoient — prêtent serment de fidélité à la monarchie. Quant aux prisonniers politiques, il a affirmé qu'il n'en restait qu'un millier actuellement et que le chiffre maximum avait été de 200. « Je ne compte pas », a-t-il néanmoins précisé, les personnes responsables des émeutes et révoltes armées. « On ne peut pas les appeler prisonniers politiques ». Le problème artistique demeure donc entier.

En conclusion, le chah s'est abandonné à un étrange soupçon, haché, hémé, lorsqu'il a demandé si le chah n'était pas « un homme usé ». « Non, pas tellement. Je crois. J'ai toujours été très mystique, je crois que je dois accomplir quelque chose, rien d'autre ne m'intéresse que la croix et le feu, que ce que je fais est en rapport avec ma destinée et ce que, et ce qui avait été décidé que je fesse ».

Après ces extraordinaires et pesantes minutes, l'annonce spectaculaire d'une abdication n'était probablement guère surprenante.

— J.-C. G.

DIPLOMATIE

En marge du voyage de M. Hua Kuo-feng en Yougoslavie

La « Pravda » dénonce la politique « myope et dangereuse » des États qui coopèrent avec la Chine

Alors que la presse soviétique multiplie les attaques contre la politique chinoise, M. Hua Kuo-feng poursuit son voyage en Yougoslavie. Après avoir visité mercredi 23 août plusieurs centres industriels et agricoles en Serbie, il se rend ce jeudi à Skopje, capitale de la Macédoine. Mercredi après-midi, M. Hua Kuo-feng avait reçu les chefs des missions diplomatiques, y compris les représentants chinois et soviétiques. Mais il n'avait eu de brefs apartés qu'avec une dizaine de diplomates, français, ouest-allemands, suisses, roumains et japonais notamment.

De notre correspondant

Moscou. — Bien que la presse soviétique poursuive chaque jour sa campagne anti-chinoise, entamée depuis plusieurs mois déjà, Moscou avait jusqu'à présent avec une relative modération son voyage de M. Hua Kuo-feng en Roumanie et en Yougoslavie. Seule l'agence Tass avait critiqué le dirigeant chinois pour ses déclarations « visiblement dirigées contre l'Union soviétique », sans mettre en cause les gouvernements des pays hôtes.

Pour la première fois, la *Pravda*, qui jusqu'alors se contentait de reprendre les dépêches de Tass, publie ce jeudi 24 août un article signé d'observateurs, ce qui indique qu'il a été approuvé en haut lieu. Le journal du P.C. soviétique critique le « politique myope et dangereuse » des États qui coopèrent avec la Chine. Reprenant une thèse souvent développée sur « la militarisation de la politique internationale chinoise », il met en garde les pays qui « tournent le dos à la présente ou qui s'opposent à l'Union soviétique ». « La politique de Pékin pourrait ultérieurement devenir une menace contre la sécurité » de ces mêmes pays, ajoute le *Pravda*.

Seuls les États-Unis, les pays d'Europe occidentale et le bloc de l'OTAN sont nommément cités dans l'article, mais quand la *Pravda* s'interroge sur « l'existence, dans certains pays, d'hommes politiques impartis de responsabilité, qui, malheureusement, préfèrent ignorer le danger croissant et croit aux déclarations pharisiennes des dirigeants chinois, ou ceux des représentants diplomatiques, sur leur « amour de la paix », on peut penser que

EN ISRAËL

La scission du Dash (deuxième formation de la majorité) est consommée

Jérusalem. — La coalition gouvernementale, dirigée par M. Begin, vient de perdre cinq sièges à la Knesset. A l'agonie depuis plusieurs mois, le Dash (Mouvement démocratique pour le changement), deuxième formation de cette coalition, a éclaté. Les représentants des deux principales tendances qui s'affrontaient jusqu'alors à l'intérieur du parti, M. Ignal Yadin, vice-premier ministre et président du Mouvement, d'une part, et M. Amnon Rubinstein, président du groupe parlementaire, d'autre part, ont annoncé, le 23 août, leur rup-ture.

De notre correspondant

sont longtemps serré la main et M. Rubinstein a déclaré : « Nos chemins se séparent mais nous resterons en bons termes ». Il est vrai que ni M. Yadin ni M. Rubinstein, n'ont dénoncé le programme du Dash, en dépit de leur désaccord. Les divergences portaient davantage sur la tactique du parti que sur le fond. Mais le Dash n'était plus depuis longtemps que l'ombre de lui-même (le *Monde* du 5 juillet). Depuis qu'il avait, tardivement, rejoint la coalition gouvernementale en octobre 1977, le parti avait perdu les deux-tiers de ses adhérents.

Une « mystérieuse réunion »

Le Dash a échoué dans sa tentative d'introduire le « échange » dans la vie politique du pays. Le Dash, qui avait regretté amèrement aujourd'hui, même s'ils reconnaissent que le parti avait perdu sa « crédibilité ». Dans l'immédiat, la disparition du Dash ne devrait guère apporter de modifications dans l'équilibre entre l'opposition et la coalition au pouvoir.

M. Begin dispose toujours de la majorité avec une marge de sécurité suffisante (la coalition compte jusqu'à 77 sièges sur 120) mais le premier ministre devra procéder à une redistribution des postes ministériels.

FRANCIS CORNU.

Après l'attentat contre El Al

La polémique se poursuit entre Londres et Jérusalem à propos des mesures de sécurité

Un ressortissant arabe de vingt-deux ans, M. Fahad Mihyl, a été inculpé mercredi après-midi 23 août à Londres, du meurtre de l'hôtesse de l'air israélienne, Irit Gidron, vingt-neuf ans, tuée dimanche dans l'attaque du bus d'El Al. Des dizaines de policiers équipés de pistolets para-balles avaient pris position autour du tribunal de Marlborough Street, où a été amené l'inculpé qui a menacé les magistrats de représailles s'il n'était pas immédiatement libéré. M. Mihyl, dont la nationalité n'a pas été précisée par les autorités britanniques, restera détenu jusqu'au 31 août pour les besoins de l'enquête. La polémique se poursuit, cependant, entre Londres et Jérusalem à propos de la protection des équipages d'El Al sur le sol britannique et de la lutte contre le terrorisme arabe.

De notre correspondant

Londres. — M. Rees, le ministre de l'Intérieur, a confirmé mardi 22 août le refus du gouvernement britannique d'autoriser les armées de l'air israéliennes de la compagnie El Al à garder leurs armes après l'atterrissage des appareils. M. Rees a déclaré que les autorités politiques n'avaient pas jugé nécessaire en mesure de donner la protection requise par le gouvernement israélien et qu'elles entendaient assurer seules cette responsabilité. « Nous ne voulons pas voir Londres se transformer en Chicago ou en Rio de Janeiro », a-t-il déclaré. « On ne doit pas laisser les avions d'El Al dans les milieux où ils ne sont pas contrôlés par des policiers britanniques que dans des conditions strictes et limitées et seulement à des formations spécialisées. La police britannique a aussi fait savoir qu'elle avait demandé au vain à la compagnie israélienne de ne pas laisser ses équipages toujours dans le même hôtel. Dans le *Times*, Louis Heron,

critique l'« arrogance » des dirigeants d'El Al et suggère que si la compagnie n'a pas confiance dans le dispositif de sécurité britannique, elle a toujours la possibilité de ne pas s'arrêter à Londres. Il assure que même les agents des services secrets américains qui accompagnent le président des États-Unis l'an dernier avaient abandonné leurs armes à l'aéroport.

Scotland Yard continue d'affirmer que les abus de l'immunité diplomatique ont été rendus coupables un certain nombre de membres des ambassades arabes, qui auraient passé des armes en contrebande. « On ne peut pas être sûr », on souligne à Londres que toute atteinte à la convention de Vienne sur l'immunité diplomatique pourrait de graves problèmes, encore qu'une de ses dispositions permette aux autorités locales de procéder à des vérifications occasionnelles de la « validité » diplomatique.

HENRI PIERRE.

L'O.L.P. REJETTE A L'AVANCE LES RÉSULTATS QUI POURRAIENT DÉCOULER DU SOMMET DE CAMP DAVID

L'actualité au Proche-Orient est toujours largement dominée par la préparation du sommet de Camp David, prévu pour le 5 septembre. Au cours d'un entretien le mercredi 23 août avec la presse, le vice-président américain, M. Walter Mondale, a réaffirmé à Washington que le Maelon Blanche n'avait pas de plan de paix à proposer, et que le rôle du président Carter était de pousser MM. Begin et Sadat sur la voie d'un règlement. A Jérusalem, M. Begin a déclaré, au cours d'une réunion du Likoud, qu'il ne fallait pas craindre que la réunion de Camp David soit un piège pour Israël. Il a souligné que s'il devait être question, lors de cette réunion, d'éliminer les implantations israéliennes dans les territoires occupés, aucun accord ne serait possible.

L'actualité au Proche-Orient est toujours largement dominée par la préparation du sommet de Camp David, prévu pour le 5 septembre. Au cours d'un entretien le mercredi 23 août avec la presse, le vice-président américain, M. Walter Mondale, a réaffirmé à Washington que le Maelon Blanche n'avait pas de plan de paix à proposer, et que le rôle du président Carter était de pousser MM. Begin et Sadat sur la voie d'un règlement. A Jérusalem, M. Begin a déclaré, au cours d'une réunion du Likoud, qu'il ne fallait pas craindre que la réunion de Camp David soit un piège pour Israël. Il a souligné que s'il devait être question, lors de cette réunion, d'éliminer les implantations israéliennes dans les territoires occupés, aucun accord ne serait possible.

Le sommet de Camp David a également été évoqué lors des premières discussions du conseil général de l'Organisation de libération de la Palestine, réuni depuis mardi à Damas. Dans un communiqué, le conseil a annoncé qu'il rejetait

« tous les résultats qui peuvent découler » de ce sommet. Les dirigeants de l'O.L.P. ont surtout étudié les moyens de réunifier le territoire palestinien. Une commission va être créée dans cette optique. Le conseil a condamné « les procédés criminels utilisés par le régime israélien pour venir à bout des cadres de la révolution palestinienne », et a souligné la nécessité de « renforcer les relations avec les pays frères », notamment avec la Syrie, en vue de « faire face aux solutions de capitulation ».

● A BEYROUTH, pour la première fois depuis l'arrêt des bombardements, il y a deux semaines, un regain de tension était perceptible, mercredi 23 août, dans le centre de la capitale, où des tranc-dresseurs ont fait leur réapparition, blessant deux personnes. Au sud-est du Liban, au pied du mont Hermon, de violents accrochages ont opposé, dans la nuit de mardi à mercredi, des « casques bleus » norvégiens à des fedayins.

DANIEL VERNET.



# AFRIQUE

## Kenya

### APRÈS LA MORT DE JOMO KENYATTA La population de Nairobi rend hommage au président défunt

Le corps de Jomo Kenyatta est exposé depuis mercredi 23 août au palais présidentiel de Nairobi. Après les dirigeants kenyans, la population de la capitale a commencé, ce jeudi 24 août, à rendre un dernier hommage au président défunt. Le gouvernement n'a encore annoncé aucune date pour les obsèques, qui pourraient, estime-t-on, avoir lieu dans une dizaine de jours. Un deuil national de trente jours a été décrété.

La préparation des élections et les vrais affrontements de la succession ne débiteront qu'après les obsèques. Le premier acte en sera la réunion du congrès du parti

unique, la Kanu (Union nationale africaine du Kenya) qui devra désigner le ou les candidats proposés aux suffrages de la population. Le futur chef de l'Etat doit être nécessairement élu avant le 20 novembre.

L'hommage le plus inattendu à Jomo Kenyatta est venu de l'ancien vice-président Oginga Odinga, qui fut longtemps le rival du chef de l'Etat, dont il avait été un compagnon de lutte contre la tutelle britannique. M. Odinga a salué mercredi, en Kenyatta, « un frère qui a fait énormément de sacrifices pour affronter chaque problème quand le pays était encore politiquement nauf ».

### La lutte pour la succession s'annonce ardue

Au soir d'une longue vie, Jomo Kenyatta avait largement contribué à « geler » la vie politique du seul Etat d'Afrique orientale demeuré indépendant depuis son accession à l'indépendance, en 1963. La succession n'a pas été préparée. Que cette dernière s'annonce délicate ne saurait donc surprendre.

Dès ses débuts, la régime avait choisi de démanteler les institutions centralisées, imaginées en grande partie par les Britanniques. En province, l'autorité du chef de l'Etat s'exerçait par l'intermédiaire de commissaires dépendant directement du président défunt. Parti unique « de facto » depuis 1969, la KANU joua de moins en moins son rôle de courroie de transmission entre le pouvoir central et la population.

Le vit débat parlementaire qui avait opposé au lendemain de l'indépendance une poignée de « socialistes » aux partisans du régime s'est atténué au bout de deux ans. Kenyatta souhaitait maintenir les liens étroits qui unissaient son pays aux puissances occidentales.

Le régime devait même renoncer pendant longtemps, jusqu'au renforcement de l'empire éthiopien voisin, à se doter d'une forte armée. Kenyatta avait préféré s'appuyer sur le G.S.U. (General Service Unit) — sorte de police politique — pour consolider la stabilité d'un régime qui, par ailleurs, s'était fait passer l'expansion de son économie — agriculture et tourisme — avant la réalisation de la justice sociale.

Ces choix ont favorisé la prédominance de l'éthnie kikouyou — 20 % environ de la population — dont

Kenyatta a été pendant très longtemps le leader incontesté.

Autrement dit, la succession qui vient de s'ouvrir ne pose pas uniquement le problème de la réorganisation du pouvoir central mais également celui du type de développement économique choisi.

L'intérêt d'une bourgeoisie d'Etat assez entreprenante est la maintenance de la stabilité politique. Il lui faut éviter que ses dissensions internes, en suscitant des désordres, découragent notamment le tourisme, principale source de devises étrangères, et désorganisent la production. Mais la maintenance de cette stabilité dépendra, au départ, de l'équilibre entre ceux qui détiennent encore les rênes du pouvoir — la famille Kenyatta et ses alliés les plus proches — et ceux qui ont été écartés ces dernières années. Le jeu des alliances et des clans devrait donc être prépondérant.

Dans un pays où le pouvoir politique est très personnalisé, l'absence d'un dauphin désigné promet une lutte ardue pour la succession. Le vice-président Arap Moi, un Kalendjin, a pour lui l'avantage d'assurer l'intégrité, mais il lui faudra se ménager de solides appuis, notamment parmi les Kikouyou, pour se maintenir au pouvoir.

L'une des personnalités à suivre sera sans doute M. Mungai, ancien ministre de la défense, dont le retour sur la scène de la scène avait été retardé en 1976, avec le report sine die de l'élection d'un nouveau bureau de la KANU.

J.-C. P.

## Tunisie

### La Centrale syndicale souhaite normaliser ses rapports avec la C.I.S.L.

De notre correspondant

Tunis — M. Tjani Abid, nouveau secrétaire de l'Union générale des travailleurs tunisiens (U.G.T.T.), a déclaré mercredi 23 août que les relations de la centrale tunisienne avec les organisations syndicales étrangères sont « excellentes », sauf avec la C.G.T. française et une branche de la Confédération internationale des syndicats arabes (C.I.S.A.).

Dressant le bilan de l'action de la nouvelle direction, M. Abid a indiqué : « Nos rapports avec la Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) peuvent être meilleurs à l'avenir. Nous avons décidé de les normaliser. Le seul obstacle demeure le cas d'un syndicatiste emprisonné après les incidents du 26 janvier. En tant que syndicalistes, ce problème nous concerne en premier chef et nous sommes prêts à moins autant que la C.I.S.L. du sort des détenus. » M. Abid a affirmé s'être mis d'accord avec M. Otto Karsten, secrétaire général de la C.I.S.L. pour que l'U.G.T.T. intervienne auprès du président Bourguiba en faveur de ces syndicalistes. Il a annoncé qu'un accord secret avait été conclu entre l'U.G.T.T. et la C.I.S.L. et que sa teneur serait rendue publique au moment opportun.

M. Abid s'en est pris ensuite à la C.G.T. française qui, a-t-il dit, « veut imposer sa tutelle à l'U.G.T.T. et se qualifie de valet du parti destourien. En fait, la

C.G.T. n'a jamais admis l'indépendance de l'U.G.T.T. ». Par ailleurs, le quotidien gouvernemental La Presse tunisienne a publié mercredi la Fédération syndicale mondiale (F.S.M.), dont le siège est à Prague, qui vient d'appeler à une journée mondiale de solidarité avec les syndicalistes emprisonnés. Cette organisation, écrit le journal, « pousse la courtoisie jusqu'à ne souffler mot des événements du 26 janvier, croyant plus habile de rester dans l'expectative. Les brouilles de la centrale tunisienne avec la C.I.S.L. et les guéres de celle-ci aidant, ne pouvait-elle pas espérer obtenir l'adhésion rapide de l'U.G.T.T. ? Seulement les cités d'extrême gauche ont refusé de valider la campagne du sourire sans résultat. D'où ce réveil brusé mais tardif pour courir au secours des tunisiens du 26 janvier ». — (Inlérin.)

**NOTRE**  
**Télex**  
POUR VOS COMMUNICATIONS  
Vos messages téléphoniques ou télégraphiques sont envoyés par télex : nous vous téléphones.

**Service Télex**  
345.21.62 + 348.00.28  
38, Avenue Daumesnil, 75012 PARIS

### Administration de l'Entreprise

Programme de formation polyvalente avancée, accueillant 30 stagiaires par an, ouverts aux candidats suisses et étrangers, sans distinction de race, de sexe ou de religion. Durée : 9 mois, à plein temps. Formation intensive, basée uniquement sur la pratique, couvrant tous les domaines du management moderne, préparant à l'obtention d'une « Maîtrise en Administration d'Entreprise ». Coût du programme : FS 18'500.—, Enseignement dispensé exclusivement par des praticiens, cadres, conseils ou dirigeants d'entreprises. Méthodes actives et participatives. Contrôle continu et systématique des connaissances. Langue de travail : français.

## Le conflit du Sahara occidental

### M. GISCARD D'ESTAING A ENVOYÉ UN MESSAGE AU PRÉSIDENT NEMEIRY

Les concertations et démarches entamées depuis le mois de l'écrit à Nouakchott du président Ould Neddah pour trouver une issue à la crise du Sahara occidental se poursuivent. L'agence soudanaise de presse a annoncé, mercredi 23 août, que le général Nemeiry avait reçu un message de M. Giscard d'Estaing. La veille, le chef de l'Etat soudanais, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), avait reçu en ambassadeur, le lieutenant-colonel Ahmed Ould Abdou.

● A BAKAMO, M. Alioune Blondin Beye, ministre des affaires étrangères et de la coopération, a rappelé, mercredi, que « le Mali est également concerné par le conflit ». Le ministre a souligné que le Mali n'est pas intervenu dans le conflit, mais qu'il s'est entretenu avec le nouveau chef de l'Etat, le lieutenant-colonel Ould Salek, à qui il avait remis un message de M. Moussa Traoré.

● A NOUAKCHOTT, les nouveaux dirigeants mauritaniens ont reçu mardi le visiteur d'un conseiller du roi Hassan II, M. Reda Guedra. Celui-ci a dit, dans une brève déclaration, que la paix au Sahara demeure « l'objectif essentiel » du Maroc et de la Mauritanie, mais il a réaffirmé le principe de l'intangibilité des frontières sahariennes du royaume et s'est prononcé à nouveau contre la création d'un mini-Etat sahraoui dans la province du Tiris-el-Gharbia, partie du Sahara occidental occupée par la Mauritanie.

● A ALGER, l'agence A.P.C. a diffusé, mardi, un communiqué du Polisario annonçant que ses forces avaient « attaqué et détruit deux navires étrangers ayant violé les eaux territoriales de la République sahraoui démocratique, le 17 août dernier, au large d'Imelane ». La nationalité des bâtiments n'est pas précisée. — (A.F.P., Reuters.)

● M. Assan Moussa Camara a été nommé, samedi 19 août, à Banjul, vice-président de la République de Gambie, en remplacement de M. Badara N'Jie, démissionnaire en raison de son état de santé. M. Camara a été ministre des finances et du commerce dans le précédent gouvernement. — (A.F.P., Reuters.)

## Namibie

### Le représentant de l'ONU achève sa mission dans un climat d'optimisme

De notre correspondant

Windhoek (Namibie). — La phase d'ouverture du long processus qui doit conduire la Namibie vers son indépendance s'est achevée mardi 22 août par le départ pour New-York, après une tournée d'inspection de seize jours dans l'ancienne colonie allemande du Sud-Ouest africain, de M. Martti Ahtisaari, représentant spécial de M. Kurt Waldheim.

Ce diplomate finlandais dont la tournée avait eu pour but de recueillir les impressions des habitants du Sud-Ouest africain, persuadés de la partialité des Nations unies en faveur du mouvement nationaliste noir SWAPO et de son chef Sam Nujoma, a emporté un dossier contenant les observations recueillies par lui-même et par ses quelque cinquante collaborateurs au cours de sa randonnée de deux semaines.

La tâche immédiate de M. Ahtisaari consistait à rédiger, à l'instigation de M. Waldheim, un rapport préliminaire sur les conditions prévalant en Namibie et sur l'incidence que le climat politique risquerait d'avoir sur la mise en œuvre rapide, ainsi que la soumission de l'Afrique du Sud — du plan occidental élaboré depuis avril 1977 par les Etats-Unis, la France, l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne et le Canada.

### Franchise et cordialité

Des recommandations de M. Ahtisaari dépendront, à la fois, le ton général du rapport final que M. Waldheim devra soumettre à son tour au conseil de sécurité, et le « calendrier » de l'indépendance, qu'adopteront le conseil, sans doute, pendant la première semaine de septembre.

En bon diplomate, M. Ahtisaari n'a pas dévié son jeu. Il a cependant tenu à laisser percer publiquement une note d'optimisme que n'a pas de son côté démentie l'administration générale de Namibie, le juge Mathinus. Leurs entretiens ont eu lieu en marge des consultations marquées par la présence de deux représentants de l'opinion namibienne, depuis la SWAPO jusqu'à l'extrême droite blanche représentée par le mouvement Aktur de l'ex-

En effet, seule une trêve de facto de la guérilla persévérante, l'armée sud-africaine de réduire ses effectifs.

Tout n'est pas gagné, certes. L'accord final sur une application du « plan » de dépendance du Sud-Ouest africain, des Nations unies, de Pretoria et de la SWAPO. Mais une partie de la mission Ahtisaari est demeurée sur place, ce qui encourage.

### NEUF SOLDATS SUD-AFRICAINS SONT TUÉS LORS D'UNE ATTAQUE DE LA SWAPO

Les guérilleros de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) ont lancé, mercredi 23 août, contre l'armée sud-africaine, leur attaque la plus meurtrière depuis la fin de la guerre civile angolaise en 1975. Neuf soldats sud-africains, stationnés dans la base de Katima Mulilo, située dans la bande de Caprivi (1), ont été tués et dix autres blessés.

Le haut commandement sud-africain a accusé l'armée zambienne d'avoir participé à cette action, tandis que M. P. M. Botha, ministre des affaires étrangères de Pretoria, protestait contre cette attaque, « gratuite et injustifiée », auprès des représentants du « groupe de contact » occidental qui supervise le processus d'accession à l'indépendance de la Namibie.

De son côté, M. Sisteke Mwale, ministre zambien des affaires étrangères, a informé, mercredi, les Occidentaux que son pays n'était pas impliqué dans cette attaque.

Le porte-parole de la SWAPO a fait savoir, pour sa part, qu'il ne disposait d'aucune information relative à ce grave incident frontalier. Quelques heures après cette attaque, l'hélicoptère de l'administration générale, sud-africain, le juge Mathinus Steyn, venait sur place pour évaluer la gravité de l'incident, essuyé de nouveaux tirs venus de Zambie.

(1). Zone « tampon » frontalière, de plusieurs centaines de kilomètres, de la Zambie et de l'Angola.

## ASIE

### Inde

### UN AMENDEMENT CONSTITUTIONNEL INTRODUIT LA PROCÉDURE DU RÉFÉRENDUM

New-Delhi (Times). — La Chambre basse a adopté mercredi 23 août un amendement constitutionnel — le quarante-quatrième — qui annule les modifications à la loi fondamentale imposées par Mme Gandhi pendant l'état d'urgence, en novembre 1976. Celles-ci renforçaient le pouvoir du premier ministre et interdisaient aux tribunaux de contester les amendements à la Constitution.

Le nouveau texte — qui faisait partie de la plate-forme électorale du parti Janata et du premier ministre, M. Desai — introduit des mécanismes constitutionnels visant à éviter toute menace contre la démocratie. Une procédure de référendum a été instaurée pour permettre à la population d'adopter le dernier mot sur des questions concernant ses droits fondamentaux.

Enfin, le président ne peut prendre de décision sans l'avis du cabinet. En juin 1976, quand Mme Gandhi avait promulgué l'état d'urgence, elle avait fait signer le texte par le chef de l'Etat sans même que son gouvernement ait été consulté.

D'autre part, Mme Gandhi a comparu mercredi devant un tribunal de New-Delhi pour une affaire de corruption : il s'agissait de la fourniture de jeeps pour sa campagne électorale l'an dernier. L'ancien premier ministre a été laissé en liberté sous caution et s'est vu demander de ne pas quitter le pays sans autorisation.

### LE GÉNÉRAL ZIA A FORMÉ UN GOUVERNEMENT CIVIL

Le général Zia Ul Haq a annoncé mercredi 23 août la formation de son nouveau gouvernement, qui comprend vingt-quatre ministres, tous civils. Il a remplacé le cabinet militaire qu'il y a sept semaines à peine, et dont faisaient partie quinze des nouveaux ministres. Le général Zia demeure administrateur en chef de la loi martiale, premier ministre et ministre des affaires étrangères ; son ministre d'Etat, M. Asghar Shahid, devient conseiller pour les affaires étrangères.

M. Ali Ahmad Talpur prend le portefeuille de la défense, M. Rehmat Ullah Chaudhry celui des ressources hydrauliques et de l'énergie, M. Mahmood Ali Haroon conserve le ministère de l'Intérieur, M. Sherifuddin Fiaz celui de la justice.

Le nouveau gouvernement comprend treize membres de l'Alliance nationale (P.N.A.), coalition de partis conservateurs qui étaient opposés à l'ancien premier ministre, M. Bhutto, avant que ce dernier ne soit renversé en juillet 1977. Toutefois, plusieurs formations de la P.N.A. ont refusé de participer au gouvernement.

Le général Zia a donné trois missions au nouveau gouvernement : renforcer le système islamique, construire une base économique solide, organiser des élections législatives d'ici à octobre 1978.

Enfin, le nouveau premier ministre a promis une timide libéralisation de la vie politique : les réunions politiques en salles sont désormais autorisées et l'opposition aura le droit de publier des communiqués. — (Times, A.F.P., U.P.I.)

### Pakistan

### Paris ne souhaite pas livrer à Islamabad l'usine de retraitement nucléaire promise

affirme le chef de la junte militaire

Le général Mohammed Zia Ul Haq, administrateur en chef de l'Etat, a affirmé mercredi 23 août à Rawalpindi, au cours d'une conférence de presse, que la France ne souhaitait pas livrer à son pays l'usine de retraitement de combustibles nucléaires irradiés qui a fait l'objet d'un accord signé en 1976. Il a indiqué que dans une lettre qu'il a adressée à M. Valéry Giscard d'Estaing, celui-ci suggère l'ouverture de négociations pour la révision de cet accord. Le général Zia a précisé que cette lettre constituait une réponse à un message qu'il avait précédemment adressé au président français, à la suite de la visite au Pakistan, le mois dernier, d'un envoyé spécial français.

Le Pakistan poursuivra ses démarches pour que la France ramène le contrat, a ajouté en substance le chef de la junte militaire pakistanaise, qui a, d'autre part, démenti les informations selon lesquelles la Chine aurait offert d'aider le Pakistan dans le domaine nucléaire (le Monde du 16 août). « Nous n'avons cessé de solliciter la France », a-t-il souligné.

Après avoir indiqué que le Pakistan était opposé à la prolifération nucléaire et partisan d'une zone libre dénucléarisée dans l'océan Indien, il a cependant affirmé que son pays était déterminé à acquiescer à la technologie qui lui est nécessaire.

A l'Elysée, on a confirmé mercredi soir, qu'une lettre a été adressée, le 9 août dernier, par le président de la République au général Zia. Cette lettre, précise-t-on, avait pour but de proposer au gouvernement pakistanaise d'examiner les dispositions à prendre en commun pour mettre en harmonie la livraison de l'usine de retraitement avec les impératifs de la non-prolifération, tels qu'ils ont été définis par le gouvernement français dans les déclarations des 11 octobre et 18 décembre 1976.

Cette demande du gouverne-

ment français n'était pas la première en ce sens. Depuis près d'un an, en effet, on ne cessait plus, à Paris, qu'on souhaitait modifier les termes du contrat, par ailleurs partiellement rompu, pour que la France n'ait le Pakistan n'en soient signataires — au traité de non-prolifération, ainsi qu'exigé des exportations de technologie nucléaire, encore plus restrictives, fixées par le Club de Londres. L'intention de la France était de faire admettre par Islamabad la modification de l'installation en cause, afin qu'elle ne produise plus du plutonium pur, mais un mélange plutonium-uranium inutilisable directement à des fins militaires (le Monde du 7 janvier 1978).

La déclaration du 11 octobre 1976 précisait notamment que « la France ne fournira pas la technologie de l'arme nucléaire ». Dans sa politique d'exportations nucléaires, elle renforcera les dispositions et garanties appropriées dans le domaine des équipements, des matières technologiques. Lors de la réunion du conseil de politique nucléaire européenne du 16 décembre 1976, le gouvernement avait décidé de ne pas autoriser « la signature de contrats bilatéraux portant sur la vente à des pays tiers d'installations industrielles de retraitement des combustibles irradiés ». On avait précisé à l'époque que cet embargo ne s'appliquait pas aux contrats déjà signés, ce qui excluait donc le contrat franco-pakistanaise.

La France, dit-on encore dans l'entourage du président de la République, est convaincue qu'il est possible de mettre au point les techniques appropriées pour la non-prolifération et le droit de tous les pays d'obtenir le libre accès à la technologie nucléaire pacifique.

A propos des déclarations du général Zia Ul Haq, on fait remarquer à l'Elysée qu'il convient de connaître les termes de la réponse pakistanaise à la lettre de M. Giscard d'Estaing avant d'apporter d'autres commentaires.

Handwritten signature and date: 25/08/1978



## AMÉRIQUES

### Nicaragua

#### LA PRISE D'OTAGES AU PALAIS NATIONAL

#### Un régime à bout de souffle

d'optimisme

Le nouveau coup de main spectaculaire des guerilleros nicaraguayens contre l'un des symboles de la dictature, le palais national Managua, où siège le Parlement, donne une idée de l'ampleur prise au cours des derniers mois par le mouvement de protestation au Nicaragua. Compte tenu des moyens de répression mis en œuvre par le général Somoza, une telle opération, aussi étalée qu'elle l'est, n'est pas une nouveauté. Mais aujourd'hui, les événements se précipitent et les guerilleros, les nicaraguayens ne dissimulent plus leur patience devant l'implacable machine militaire qui pèse sur le pays depuis plus de quarante ans.

Un important tournant, dans la vie politique qui paraissait bloquée, a été pris à la suite de l'assassinat, par des hommes de main du pouvoir, du journaliste Pedro Joaquín Chamorro, l'un des deux principaux opposants à la dictature. Ce crime, qui a fait passer la lumière sur l'existence d'un fait déconcertant, a entraîné une série de manifestations de masse, des dizaines de milliers de Nicaraguayens ont descendu dans la rue pour exiger leur liberté et leur droit de changement.

Trois jours durant, Managua, toujours en ruine depuis le tremblement de terre de 1972, a été le théâtre de violents désordres qui ont entraîné la mort de plusieurs personnes. Spontanément, des dizaines de milliers de Nicaraguayens ont descendu dans la rue pour exiger leur liberté et leur droit de changement.

Un lent pourrissement

Depuis, le calme n'est jamais complètement revenu, et l'on assiste à un lent pourrissement de la situation. Malgré l'intensification de la répression, le général Somoza n'est pas parvenu à reprendre les choses en main. Au contraire, le mouvement s'est étendu, plongeant le pays dans un climat quasi insurrectionnel. Manifestations de protestation, incidents et attentats se sont multipliés au cours des derniers mois, et les affrontements avec les forces de l'ordre se sont souvent terminés par de nombreux morts. Une déclaration publiée le 20 août, six heures, dont le premier ministre, rappelait que depuis le début de l'année, « la liste des personnes blessées, torturées, disparues pour des raisons de forces politiques est interminable ».

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

SOLDATS SUD-ARABES SONT TUES DRS D'UNE ATTAQUE DE LA SWAPO

Un important tournant, dans la vie politique qui paraissait bloquée, a été pris à la suite de l'assassinat, par des hommes de main du pouvoir, du journaliste Pedro Joaquín Chamorro, l'un des deux principaux opposants à la dictature. Ce crime, qui a fait passer la lumière sur l'existence d'un fait déconcertant, a entraîné une série de manifestations de masse, des dizaines de milliers de Nicaraguayens ont descendu dans la rue pour exiger leur liberté et leur droit de changement.

Un lent pourrissement

Depuis, le calme n'est jamais complètement revenu, et l'on assiste à un lent pourrissement de la situation. Malgré l'intensification de la répression, le général Somoza n'est pas parvenu à reprendre les choses en main. Au contraire, le mouvement s'est étendu, plongeant le pays dans un climat quasi insurrectionnel. Manifestations de protestation, incidents et attentats se sont multipliés au cours des derniers mois, et les affrontements avec les forces de l'ordre se sont souvent terminés par de nombreux morts. Une déclaration publiée le 20 août, six heures, dont le premier ministre, rappelait que depuis le début de l'année, « la liste des personnes blessées, torturées, disparues pour des raisons de forces politiques est interminable ».

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

Régles à pris ses distances et échappé de Managua a publié

Longtemps résignée, l'opposition a trouvé un second souffle. Le mouvement de libération nationale (F.L.N.), qui menait ses combats dans les campagnes, a maintenant porté ses opérations jusqu'au cœur des villes. Les guerilleros ont tenté d'attaquer des casernes et, il y a un mois déjà, deux requêtes de libération avaient été déposées au palais présidentiel et le général de la garde civile, dans le nord du pays, des paysans occupent de grandes terres dont ils ont été dépossédés. Des manifestations ont également marqué le retour de milliers de réfugiés. Douze, formés d'intellectuels, d'industriels et de prêtres, qui ont été contraints à l'exil au cours du dernier hiver, ont demandé l'ouverture d'un dialogue national avec la participation du F.L.N. Exécutes par les deux d'aires se sont aussi proches des syndicats ouvriers, associations paysannes et des forces qui luttent contre la dictature.

### Brésil

#### L'opposition confirme la candidature du général Euler Bentes à l'élection présidentielle

La convention nationale du Mouvement démocratique brésilien, seul parti légal d'opposition, a confirmé, le 23 août, la candidature du général Euler Bentes Monteiro, âgé de soixante ans, à l'élection à la présidence de la République (le "Mundo" daté 20-21 août). L'élection du successeur du général Geisel, actuel chef de l'Etat, est fixée au 15 octobre.

#### Une vocation politique tardive

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Que vent réellement le général Euler Bentes ? Un officier supérieur ayant servi durant deux ans de régime militaire et qui en devient aujourd'hui le critique acerbe, c'est là un phénomène peu commun. A tel point que le général s'est converti au catholicisme au sein de larges secteurs d'une opposition dont il est devenu, le 23 août, le candidat à l'élection présidentielle face à l'homme du pouvoir.

Trois mois d'offensive serrée du groupe "authentique" (radical) du M.D.B. (Mouvement démocratique brésilien), son principal soutien, ont permis à cet officier à la retraite, tard venu à la lutte pour la démocratie, de briser quelques penes des états, et de se présenter aujourd'hui comme le porte-parole des partisans d'un retour immédiat à l'Etat de droit.

Ne peut-il pas, il est vrai, exister de divergences plus anciennes avec le régime dans le domaine économique ? C'est possible. C'est pourquoi la "révolution" militaire de 1964 qui le met en selle : le président Castello Branco le nomme général en 1968 et deux ans plus tard, il devient super-intendant de la Sudene, l'organisme d'Etat chargé du développement du Nord-Est brésilien. C'est là qu'il affirme ses options : se penchant sur le sort d'une des zones les plus déshéritées du pays, il prend conscience des graves déséquilibres régionaux que provoque le "miracle" économique. Il se rend compte, aussi, que l'Etat doit intervenir pour lutter contre cette concentration géographique des revenus. Il n'en

Représente-t-il une alternative réelle ? De valeurs, en octobre, sont des plus réduites, et son programme de "redémocratisation" politique paraît tout aussi limité. Mais l'apparition de sa candidature est intéressante à un autre titre : elle montre surtout qu'un débat est en cours au sein des forces armées et ce débat reflète les inquiétudes d'une partie du secteur privé face au capital étranger.

THIERRY MALINIAK.

### Etats-Unis

#### Le Congrès élève au rang d'Etat la ville de Washington

De notre correspondant

Washington. — Une nouvelle victoire des droits de l'homme pour les uns, une violation de la Constitution du point de vue des autres, le Congrès des Etats-Unis a voté, le 23 août, une loi qui élève au rang d'Etat la ville de Washington. Cette loi, qui a été adoptée à l'unanimité, reconnaît à la ville de Washington le statut d'Etat et lui confère les mêmes droits que les autres Etats. Elle est la première loi de ce genre depuis 1790, lorsque la ville de Washington a été créée.

La proposition avait été adoptée à une large majorité de la Chambre des représentants le 23 août dernier, mais l'opposition était beaucoup plus forte au Sénat. Si l'adoption normale à beaucoup qu'un ou deux députés insistent sur les données démographiques du moment, les sénateurs, les habitants de la capitale à la Chambre basse, les cent sénateurs étaient plus réticents à l'idée de voter une loi qui reconnaît à la ville de Washington le statut d'Etat. Ils ont été convaincus par un Etat à part entière, comme l'avait voulu les auteurs de la Constitution.

Capitale créée de toutes pièces en 1800 sur un territoire exigu cédé par le Maryland et la Virginie, Washington, devenu plus tard le district de Columbia, est en fait un peu moins qu'une ville, puisque la majorité des fonctionnaires qui y travaillent vivent dans les comtés limitrophes des deux Etats voisins. Elle n'est pas un Etat non plus, puisque son budget est contrôlé par le Congrès et le gouvernement fédéral. Depuis 1973, les sept cent mille habitants du district proprement dit sont plus nombreux que la population de sept Etats des Etats-Unis. Ils paient un milliard de dollars d'impôts par an, soit plus que beaucoup d'autres Etats (le niveau moyen des revenus y est de 30 % supérieur à la moyenne nationale). Mais, comme l'a fait valoir M. Carter, ardent partisan de l'amendement voté mardi, seuls trois Etats ont eu plus de morts qu'eux pendant la guerre du Vietnam.

Aussi bien l'assimilation de Washington à un Etat comme les autres Etats-Unis, une telle loi n'est pas une nouveauté. Les habitants de la capitale n'ont obtenu qu'en 1961 le droit de participer à l'élection du président des Etats-Unis. En 1971, celui de désigner un "délégué" siégeant sans droit de vote à la Chambre des représen-

#### Plus de 75 % de Noirs

D'autres considérations moins théoriques entraînent aussi en ligne de compte. La population de Washington étant noire à plus de 75 %, il ne fait pas de doute que les deux sénateurs de la capitale seront noirs et "libéraux". Ce qui n'arrange pas certains de leurs collègues. Les trente-deux sénateurs de la minorité hostile à l'amendement voté mardi étaient des conservateurs du Sud, à peu près les mêmes que ceux qui s'étaient opposés aux traités sur le canal de Panama. Dans l'autre camp se trouvaient M. Carter et l'administration, le sénateur Kennedy, qui a défendu le projet devant ses pairs, ainsi que tous les responsables des organisations des noirs. Mme Martin Luther King, veuve du dirigeant noir assassiné, était venue mardi faire du "lobbyisme" dans les couloirs du Sénat.

La bataille n'est pas terminée, car l'amendement doit encore être ratifié par trente-huit Etats dans un délai de sept ans avant d'entrer en vigueur. Si l'on en juge par le sort de l'amendement sur l'égalité des droits visant les droits de la femme, qui ne trouve toujours pas, à quelques mois de l'expiration du délai imposé, les suffrages requis dans les Parlements des Etats, on peut gager que les Washingtoniens ont encore de nombreuses années à vivre dans leur statut d'Américains "représentés et sous-représentés".

MICHEL TATU.

## EUROPE

### Italie

#### «L'UNITA» ÉVOQUE LA CRISE ENTRE SILOE ET LE P.C.I.

(De notre correspondant.)

Rome. — L'organe du parti communiste italien, l'Unità, rend hommage ce jeudi 24 août à « l'intellectuel antifasciste » qu'a été Imazio Silone, et il évoque les polémiques qui ont opposé dès 1930 — au sujet de Staline — celui qui était alors un « dirigeant non négligeable du P.C.I. » à ses camarades de parti.

Le quotidien du P.C.I. évoque longuement la « crise jusqu'à la rupture complète » entre Silone et le P.C.I. : « Les divergences sont nées à propos de l'analyse de l'internationalisme, donc de Staline, sur l'importance de la chute du système capitaliste et sur la nécessité d'adopter une stratégie révolutionnaire à court terme, avec un développement de la discipline internationale et une attitude d'intransigeance vis-à-vis du progressisme bourgeois ».

Sans entrer dans le détail de l'affrontement entre Silone et les principaux dirigeants communistes italiens de l'époque, Togliatti en tête, l'Unità note qu'une « importante révision historique est actuellement en cours » sur ce point et que dans ces conditions « la crise de Silone naissait de motivations objectives, d'ordre proprement politique ».

Le quotidien du parti communiste souligne ensuite que l'écrit « L'Unità » anti-communiste d'une façon de plus en plus rigide après la libération. Pour l'Unità, c'est précisément l'« opération catégorique pour l'expérience stalinienne qui explique essentiellement l'unique activité politique de l'écrivain après la guerre ».

Le journal estime enfin qu'une « spiritualité teintée d'anarchisme paysan et de populisme chrétien » domine de plus en plus chez Silone.

(Interim.)

### Portugal

UNE PERSONNE A ETE TUEE dans un attentat à la bombe commis dans la nuit du 23 au 24 août à Porto-Santo, à Madère, contre la voiture d'un membre du gouvernement régional. L'explosion a totalement détruit le véhicule. La victime n'a pas pu être identifiée. — (A.F.P.)

## A TRAVERS LE MONDE

### Afghanistan

DEUX MINISTRES ONT ETE ARRETES pour complicité dans la tentative de coup d'Etat du 17 août dernier. Ils ont été arrêtés mercredi 23 août. Radio-Kaboul. Il s'agit du ministre du plan, le sultan Ali Khatmand, et de celui des travaux publics, M. Mohammad Rad. — (A.F.P.)

### Chine

UN MILITAIRE A PLA-CARDE mercredi 23 août à Pékin, un article à propos des « raciaux (diao) » demandant sa réhabilitation et critiquant de hautes responsables de l'armée de Pékin, avait été supprimé en 1966 d'un « périodique de Lin Shao-chi », et incriminé à neuf reprises. Il relate un « procès légal » et des articles de soutien en faveur des « droits de l'homme » et aux « droits du peuple ». — (A.F.P.)

### Congo

A L'ISSUE D'UNE REUNION DU COMITE MILITAIRE DU PARTI CONGOLAIS (C.M.P.), le général Thimby Opango, le capitaine Florent Taba, porte-parole du C.M.P. ont été arrêtés de cinq personnes suspectées d'avoir participé au complot contre l'Etat récemment déposé (le Monde du 19 août). Il s'agit de M. Timothée Komo Toke, Julien Mayala, Apety Morrison, Philippe Fave (de nationalité française) et Johnson Mwanze. Le capitaine Taba a également annoncé la création d'une cour de sûreté de l'Etat pour « juger les crimes commis contre la révolution congolaise ». — (A.F.P., Reuters.)

### Ouganda

DANS UN MESSAGE A L'EMPEREUR HIRIKITO, à l'occasion du trentième anniversaire de la fin de la guerre 1939-1945 le maréchal Amin Dada reproche au président Carter son attitude vis-à-vis de l'U.R.S.S. et de ses « droits de l'homme ». « L'Union soviétique, souligne le maré-

chal, n'a jamais détruit les vies humaines et les biens de façon massive, contrairement à ce que nous avons fait les Etats-Unis à Hiroshima et à Nagasaki. » — (A.F.P., U.P.I.)

### République Sud-Africaine

LA DETENTION DE QUINZE MILITAIRES AFRIKAANS ARRETES le 19 octobre 1977, à titre préventif et pour des motifs de sécurité intérieure, a été prolongée jusqu'au 12 juillet 1978. Ils sont arrêtés à Johannesburg. Parmi ces prisonniers figurent des dirigeants des mouvements militaires blancs, le People's Convention et le Mouvement de la Conscience noire (fondé par Steve Biko, dont la mort en 1977 a déclenché une vague mondiale de protestations).

### Tchad

DEUX AVIONS JAGUAR se sont heurtés en vol, mercredi 23 août, au-dessus du territoire libyen, au cours d'un exercice d'entraînement, ont annoncé les autorités militaires françaises à N'Djamena. L'un des appareils s'est écrasé au sol. Le pilote est légèrement blessé. L'autre avion a pu regagner sa base. Un Jaguar s'était écrasé accidentellement le 8 août dernier, dans le centre du pays (le Monde du 10 août). — (A.F.P.)

### Tchécoslovaquie

NATALYA GORBANEVSKAYA, YADIM DELAUNAY ET VICTOR FAINEBERG, qui participaient il y a dix ans à la manifestation sur la place Rouge à Moscou, contre l'invasion de la Tchécoslovaquie, seront le vendredi 25 août, de 12 heures à 21 heures, devant le Centre Beaubourg. Ils inviteront les Parisiens, en ce jour anniversaire de la libération de Paris, à manifester leur solidarité avec les citoyens de la Tchécoslovaquie occupée et « normalisés » et tous les persécutés en Tchécoslovaquie et dans les autres pays de l'Est.

**SOLDES** jusqu'à **50%** sur fins de séries

**20 %** sur TAPIS CHINE ORIENT

**15 %** ROUMAINS

Les Lisses de France

bd haussmann Paris 8

tel. 522 88 25 / 88 68

VELIZY 2 tel. 946 26 36



## VOUS AUREZ TOUT :

la mer à 150 mètres  
l'hippodrome de cagnes-sur-mer à 4 minutes  
cannes à 15 minutes  
nice à 20 minutes  
l'aéroport à 12 minutes  
port st-laurent à 1500 mètres  
un marché de provenance à votre porte  
le vieux village du haut-de-cagnes tout proche  
et le meilleur rapport qualité-prix

## RESIDENCE LES HEURES CLAIRES

appartements décorés  
renseignements et vente  
sur place : 91, av. de nice • 06170 cros-de-cagnes  
tel. (93) 31.00.23



## LE RÈGLEMENT

## Un « étouffe-chrétien »

**HENRI FESQUET.**

trois infirmiers (trois pour  
surveiller mutuellement, de toute  
évidence) se rendent dans les  
chambres avec « une boîte po  
tant à sa partie supérieure un  
fente par où le bulletin de vo  
pillé puisse être introduit  
Auparavant, les scrutateurs d  
vront l'ouvrir publiquement et

## La crosse et le souffle...

• •

**ANDRÉ MANDOUZE**

## Le rôle du Saint-Esprit

**TAIZÉ SERA EN PRIÈRE  
PENDANT LE VOTE  
DES CARDINAUX**

**TAIZÉ SERA EN PRIÈRE  
PENDANT LE VOTE  
DES CARDINAUX**

Du vendredi 25 août, date de l'ouverture du conclave, jusqu'à sa conclusion, la communauté de Taizé se mettra en prière de jour et de nuit.

## CORRESPONDANCE

« Nous attonions, a dit le prêtre, que le pape soit tellement le père de tous, tellement unanime qu'il ne se lèssât pas empirer par les fortes résistances, ni par les divisions anciennes, ni par les nouvelles divisions. Nous pensions que par sa propre autorité Dieu le plus grand de tous d'hommes posséderait la terre. Pour assurer l'existence du Christ dans l'histoire de l'homme, il sera appelé à ne pas se laisser trop impressionner par ceux qui ne pouvaient pas concevoir un homme vers le dessein de l'humanité, risqueront d'être retenu par ses manches. »

Johnnie Liso



# MÉDECINE

## Le conflit autour de la nomination d'un chef de service à l'hôpital d'Avignon

Des médecins hospitaliers envisagent une grève des soins

De notre correspondant

Marseille. — Les assistants-chefs de clinique du CHU de Marseille sont inquiets du refus persistant du préfet de Vaucluse de nommer comme chef de service en gériatrie, au centre hospitalier d'Avignon, le docteur Jean Arland, assistant-chef de clinique à Marseille, classé pourtant premier le 16 février 1978 par un jury régional au concours sur titre (Le Monde du 4 juillet).

Le syndicat des assistants-chefs de clinique envisage, en cas de silence prolongé des autorités, un recours contentieux ainsi qu'un mouvement national de suspension des soins et de l'enseignement.

Le docteur Arland, ancien interne, major de promotion, chef de clinique, assistant depuis quatre ans à la clinique médicale en gériatrie du C.H.U. de Marseille, diplômé de médecine interne de rhumatologie, de médecine légale et de médecine du travail, avait été jugé par le jury comme le plus compétent pour occuper ce poste, auquel prétendait également le docteur Drayet, gastro-entérologue, chargé de l'interne depuis mai 1977. Le préfet de Vaucluse, M. Gervey, à la veille de son départ, le 24 mai dernier, signale à la direction de l'hôpital d'Avignon que le poste ne serait pas pourvu.

À la suite d'une entrevue au ministère de la santé et de la famille, les délégués syndicaux introduisaient, le 17 juillet, un recours gracieux auprès de M. Menzies, le nouveau préfet de Vaucluse. Cette démarche est pour l'instant restée sans effet et la grève n'a pas eu la nécessité de recourir aux représentants syndicaux.

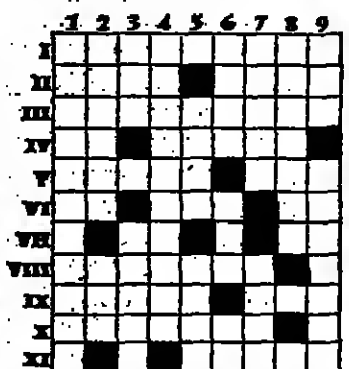
De manière inattendue, la direction régionale des affaires sanitaires et sociales de Provence-Côte d'Azur a publié, le 28 juillet, un additif à l'avis du 16 juin relatif au recrutement des praticiens à temps partiel.

Le docteur Arland, assistant-chef de clinique, a reçu le soutien non équivoque du syndicat national des professeurs et maîtres de conférences et logiquement à plein temps des CHU, dont le président, le professeur Jean Vague, exprime « son indignation devant la situation créée à l'hôpital d'Avignon ».

JEAN CONTRUCCI

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 2180



HORIZONTALEMENT

1. Qu'on peut classer parmi les fauves. — 2. On le dit d'après une consultation. — 3. Point de vue. — 4. Agrement étranger. — 5. Rôle du caractère indépendant. — 6. À des chances de devenir un beau pigeon. — 7. Préposition. — 8. Récit d'un dieu. — 9. Points de repère. — 10. À des chances de devenir un beau pigeon. — 11. Fruit qui a la réputation d'être le plus doux.

VERTICALEMENT

1. Comme des hommes bien tempérés. — 2. On le dit d'après une consultation. — 3. Point de vue. — 4. Agrement étranger. — 5. Rôle du caractère indépendant. — 6. À des chances de devenir un beau pigeon. — 7. Préposition. — 8. Récit d'un dieu. — 9. Points de repère. — 10. À des chances de devenir un beau pigeon. — 11. Fruit qui a la réputation d'être le plus doux.

Solution du problème n° 2159

HORIZONTALEMENT  
1. Radicaux. — 2. Etamens.  
VERTICALEMENT  
1. Restaurants. — 2. Atours.  
3. Dams. — 4. Imbéciles.  
5. Aérés. — 6. Dist.  
7. Tuer. — 8. T. — 9. Ermine.  
10. U. — 11. S. — 12. A. — 13. A. — 14. A. — 15. A. — 16. A. — 17. A. — 18. A. — 19. A. — 20. A. — 21. A. — 22. A. — 23. A. — 24. A. — 25. A. — 26. A. — 27. A. — 28. A. — 29. A. — 30. A. — 31. A. — 32. A. — 33. A. — 34. A. — 35. A. — 36. A. — 37. A. — 38. A. — 39. A. — 40. A. — 41. A. — 42. A. — 43. A. — 44. A. — 45. A. — 46. A. — 47. A. — 48. A. — 49. A. — 50. A. — 51. A. — 52. A. — 53. A. — 54. A. — 55. A. — 56. A. — 57. A. — 58. A. — 59. A. — 60. A. — 61. A. — 62. A. — 63. A. — 64. A. — 65. A. — 66. A. — 67. A. — 68. A. — 69. A. — 70. A. — 71. A. — 72. A. — 73. A. — 74. A. — 75. A. — 76. A. — 77. A. — 78. A. — 79. A. — 80. A. — 81. A. — 82. A. — 83. A. — 84. A. — 85. A. — 86. A. — 87. A. — 88. A. — 89. A. — 90. A. — 91. A. — 92. A. — 93. A. — 94. A. — 95. A. — 96. A. — 97. A. — 98. A. — 99. A. — 100. A.

GUY BROUÏT

## JUSTICE

### Terre des hommes-France est condamnée pour détournement de mineurs

Le tribunal de Charleville-Mézières (Ardennes), a condamné, mercredi 23 août, M. René Maré, président de Terre des hommes-France, et Mme Denise Collin, responsable des placements, à 500 F d'amende chacun, pour détournement de mineurs et non-représentation d'enfants.

Une plainte avait été déposée contre eux par M. et Mme Branco, auxquels Terre des hommes-France avait retiré la garde de deux enfants nord-corréens — des membres de l'organisation les avaient emmenés à la sortie de l'école, le 27 juin dernier. Ces deux enfants, Joachim et Magali, avaient été confiés à la famille Branco par Terre des hommes-France en 1975.

Le tribunal de Charleville-Mézières avait, déjà, le 28 juillet, ordonné la restitution des enfants à la famille Branco, en attendant qu'une enquête soit effectuée pour voir s'ils étaient bien intégrés à leur nouveau milieu (Le Monde du 30-31 juillet). L'association, qui n'a toujours pas rendu les enfants, a fait appel. L'affaire doit être examinée, ce jeudi 24 août, par la cour d'appel de Reims.

M. Edmond Kuber, qui a fondé,

### EN BREF...

- Suicide d'un détenu. — Adrien Lacroix, âgé de 34 ans, détenu à la maison d'arrêt de Niort (Deux-Sèvres), s'est pendu dans sa cellule, mardi 2 août. Il devait comparaître prochainement devant la Cour d'assises pour avoir mortellement blessé, le 31 mai dernier, son voisin, Jean David, à Thénac, après une querelle de voisinage.
- Arrestation de l'agresseur du médecin grenoblois. — Les policiers de Grenoble (Isère) ont arrêté l'auteur de l'agression dont a été victime, mardi 23 août, le docteur Philippe Paolantoni, à qui sa société de bons pour la délivrance de produits toxiques avait été dérobée (Le Monde du 24 août). Il s'agit de Philippe Langeron, âgé de vingt-cinq ans, connu dans le milieu des toxicomanes. C'est-à-dire à distance de ses amis pris d'une quarantaine de ans. Plusieurs de ses camarades ont été identifiés.
- Une demande de mises en liberté a été déposée, mercredi 23 août, par les deux défenseurs du prince Victor-Emmanuel de Savoie, inculpé de la mort de son fils, le 27 juillet, à la maison d'arrêt d'Ajaccio depuis le samedi 19 août. Le magistrat instructeur, M. Hubert Bretou, dispose de cinq jours pour prendre sa décision (Le Monde du 23 août).
- M. Jean-Claude Maryvaut, dit « KKK », âgé de vingt ans, originaire de Cîteaux (Pyrénées-Atlantiques), arrêté le 23 décembre 1977 à Bayonne, alors qu'il transportait des armes et des cocktails Molotov, a été remis en liberté mercredi 23 août. Il était soupçonné d'avoir participé à des attentats revendiqués par l'organisation nationaliste « Iparrak » (deux du Nord), notamment contre le cinéma La Faria et des agences de travail temporaire de Bayonne. Deux témoignages de solidarité avaient été organisés en faveur de sa libération.

### PSYCHOLOGUE INFANTICIDE

M. Xavier Montecourtois, trentenaire, psychologue social à Braine (Aisne), a été inculpé, mercredi 23 août, de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner », et détenu pour avoir tué, dans sa ville, son fils aîné, Laurent, quatorze ans, une « correction » qui provoqua sa mort. Exilé par la débilité de son fils, et par son refus d'une punition, M. Montecourtois avait frappé Laurent avec un morceau de gros câble électrique. L'adolescent était peu après victime d'un malaise, et le médecin appelé ne put, à son arrivée, que constater son décès. Au même moment, M. Montecourtois se constituait prisonnier à la gendarmerie en déclarant : « J'ai fait une bêtise ».

### LA C.G.T. ET LE THERMALISME

M. Roger Wyhant, membre de la direction des relations sociales de la C.G.T. et administrateur à la caisse nationale de sécurité sociale, a été inculpé, mercredi 23 août, de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner », et détenu pour avoir tué, dans sa ville, son fils aîné, Laurent, quatorze ans, une « correction » qui provoqua sa mort. Exilé par la débilité de son fils, et par son refus d'une punition, M. Montecourtois avait frappé Laurent avec un morceau de gros câble électrique. L'adolescent était peu après victime d'un malaise, et le médecin appelé ne put, à son arrivée, que constater son décès. Au même moment, M. Montecourtois se constituait prisonnier à la gendarmerie en déclarant : « J'ai fait une bêtise ».

Une monitrice du centre de loisirs municipal de Gargès-les-Gonnesse (Val-d'Oise), Mlle Martine Belhomme, âgée de dix-neuf ans, a été tuée mardi soir 22 août par la chute d'une branche de chêne sur la tente où elle se trouvait en compagnie de trois enfants dans la forêt de Montmorency à Saint-Prix. L'un d'eux, âgé de huit ans, a été hospitalisé à Montmorency avec une fracture du bassin. Le centre de loisirs, qui s'était installé sur une aire de camping sauvage, était composé de plusieurs tentes abritant une quarantaine d'enfants.

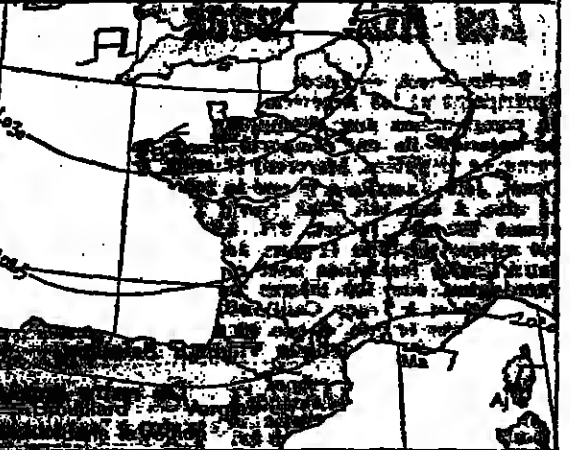
# AUJOURD'HUI

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 24-8-78 À 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 25-8-78 DÉBUT DE MATINÉE



Lignes d'égalité de hauteur de baromètre cotées en millibars (le mètre environ 1/2 de mm)

Zone de pluie ou neige V averse Z oranges Surs de la marche des fronts

Front chaud Front froid Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 24 août à 6 heures et le vendredi 25 août à 6 heures :

Vendredi 25 août, le temps sera souvent brumeux au début de matinée, les formations brumeuses seront

plus nombreuses de la Bretagne à la Normandie et à la Flandre, ainsi que dans le Bassin aquitain. Le temps deviendra ensuite largement ensoleillé dans la plupart des régions, malgré quelques passages nuageux. De rares orages se formeront sur les Alpes, la Corse, le sud du Massif Central et les Pyrénées-Orientales.

Les vents seront faibles de secteur nord-est ou est dominant, sans quelques brises côtières modérées et quelques rafales d'orage. Les températures minimales baisseront légèrement, les températures maximales resteront généralement élevées.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer sera, à Paris, le 24 août, à 6 heures, de 1 025,8 millibars, soit 760,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 août : le second, le minimum de la nuit du 24 au 25) : Ajaccio, 26 et 18 ; Biarritz, 24 et 17 ; Bordeaux, 20 et 15 ; Brest, 21 et 11 ; Caen, 20 et 9 ;

Cherbourg, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 26 et 12 ; Dijon, 28 et 11 ; Grenoble, 27 et 17 ; Lille, 28 et 12 ; Lyon, 17 et 15 ; Marseille, 20 et 10 ; Nancy, 26 et 13 ; Nantes, 25 et 14 ; Nice, 26 et 20 ; Paris-Le Bourget, 24 et 10 ; Pau, 25 et 18 ; Perpignan, 28 et 19 ; Rennes, 23 et 12 ; Strasbourg, 26 et 14 ; Tours, 24 et 13 ; Toulouse, 31 et 18 ; Poitiers-Poitiers, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 32 et 17 ; Amsterdam, 20 et 8 ; Athènes, 31 et 21 ; Berlin, 22 et 11 ; Bonn, 22 et 17 ; Bruxelles, 20 et 11 ; Casablanca, 26 et 21 ; Copenhague, 21 et 18 ; Genève, 27 et 14 ; Lisbonne, 28 et 15 ; Londres, 21 et 12 ; Madrid, 27 et 17 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 20 et 24 ; Palma-de-Majorque, 20 et 18 ; Rome, 29 et 18 ; Stockholm, 21 et 8.

## Paris

### LE SERVICE MUNICIPAL DES POMPES FUNÈRES

Le service municipal des pompes funèbres de la Ville de Paris se charge du règlement des funérailles dans tous les détails. A cet effet, il met à la disposition des familles des employés expérimentés qui les conseillent utilement et qui accomplissent toutes les démarches et formalités nécessaires.

Ce service, qui possède le monopole légal de certaines prestations et fournitures de pompes funèbres, a des tarifs très étudiés, à des représentants dans les mairies parisiennes. En outre, sur simple demande téléphonique (200-33-15) pour Paris (rive droite) et 240-72-10 pour Paris (rive gauche) un employé est envoyé à domicile.

Les dimanches et jours fériés, un employé de permanence se tient à la disposition des familles, 38, rue Cassendi, à Paris-14<sup>e</sup> (tél. 540-45-72). Il peut se rendre auprès d'elles, sur demande, pour prendre les dispositions nécessaires.

## Transports

Service d'hiver sur la R.E.R. — À partir du 1<sup>er</sup> septembre 1978 et jusqu'au 30 juin 1979, le service d'hiver sera appliqué sur les lignes A et B de la R.E.R. Les nouvelles dispositions prises quant à l'utilisation du parc de matériel roulant permettent d'assurer un service d'hiver 1978-1979 sensiblement renforcé par rapport à l'hiver dernier, en particulier sur la ligne A, où trois trains toutes les dix minutes desserviront la liaison à l'heure de pointe et deux trains toutes les dix minutes aux heures creuses.

Sur la ligne B, le service est identique à celui de l'hiver 1977-1978.

## Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 24 août 1978 :

### DRES DECRETS

- Modifiant le décret n° 70-718 du 31 juillet 1970 modifié, fixant les dispositions applicables aux maîtres auxiliaires des lycées et collèges agricoles, des établissements d'enseignement agricole spécialisés de niveau moyen et des centres de formation professionnelle agricole dépendant du ministère de l'Agriculture.
- Portant création d'un conseil de prud'hommes à Fréjus dans le Var.

### UN ARRÊTE

● Portant extension d'un accord intéressant l'industrie textile dans la région de Roubaix-Tourcoing-Val-de-la-Lys.

## loterie nationale

Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISONS	FINALES DE NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER	TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER		
1	151	tous signes	300	6	6 696	versaire	7 000		
	571	tous signes	300				autres signes	700	
	7 061	versaire	7 000		7 186	balances	7 000		
	7 531	autres signes	700				autres signes	700	
	10 881	gemmeux	7 000				balances	20 000	
	02 531	autres signes	20 000				autres signes	1 000	
	20 441	autres signes	1 000			14 506	capricorne	150 000	
2		versaire	150 000	7	15 886	autres signes	16 000		
		autres signes	10 000				balances	160 000	
		versaire	150 000				autres signes	10 000	
		autres signes	10 000				tous signes	300	
	0 652	poissons	7 000			117	tous signes	300	
	0 122	autres signes	700			0 657	versaire	7 000	
	1 232	gemmeux	15 000			6 147	autres signes	700	
3	6 852	autres signes	1 200	8		capricorne	7 000		
	8 752	autres signes	15 000			1 027	autres signes	15 000	
	10 992	autres signes	1 200			1 907	versaire	700	
	35 252	autres signes	15 000				autres signes	1 200	
		capricorne	15 000			10 987	capricorne	15 000	
		balances	20 000			25 507	autres signes	150 000	
		autres signes	1 000			10 987	autres signes	10 000	
4	7 823	balances	10 000	9		balances	2 000 000		
	10 883	autres signes	1 200				autres signes	50 000	
		autres signes	20 000		0		tous signes	300	
		autres signes	1 000				7 628	balances	15 000
		balances	150 000				15 308	autres signes	20 000
		autres signes	10 000				16 048	autres signes	1 000
		autres signes	150 000					autres signes	10 000
	autres signes	10 000		8 678		balances	7 000		
5	4	tous signes	70	0		10 989	autres signes	700	
	04	tous signes	320				balances	20 000	
	04	tous signes	320				autres signes	1 000	
	6 724	tous signes	320				tous signes	70	
	4 484	autres signes	1 070			0 620	Non	7 070	
	10 884	autres signes	1 070			9 600	autres signes	15 070	
		autres signes	1 070			10 380	autres signes	1 270	
6	15	tous signes	300		32 670	balances	20 070		
	25	tous signes	300			autres signes	150 070		
	3 305	capricorne	7 000			autres signes	10 070		
	6 510	capricorne	7 300			autres signes	150 070		
	4 315	autres signes	1 000			autres signes	10 070		
	5 475	poissons	15 300			autres signes	150 070		
	10 885	autres signes	1 800			autres signes	10 070		
7	10 385	autres signes	15 000			autres signes	1 270		
	10 745	autres signes	1 000			balances	20 070		
	24 125	poissons	150 000			autres signes	150 070		
		autres signes	10 000			autres signes	10 070		
		autres signes	150 000			autres signes	10 070		
		autres signes	10 000			autres signes	10 070		
		autres signes	10 000			autres signes	10 070		

78

Signes du Zodiaque

TIRAGE DU 23 AOUT 1978

PROCHAIN TIRAGE

LE 20 AOUT 1978 à SELESTAT (Bas-Rhin)

38<sup>4</sup>

Signes du Zodiaque  
TIRAGE DU 23 AOUT 1978  
PROCHAIN TIRAGE  
78 LE 20 AOUT 1978 A SELESTAT (Bas-Rhin) 36

20 21 24 41 42 46  
NUMERO COMPLEMENTAIRE 16  
TIRAGE No 34 PROCHAIN TIRAGE LE 20 AOUT 1978 VALIDATION JUSQU'AU 20 AOUT APRES-MIDI







vite



# Le Monde DES LIVRES

CES GENS QUI ÉCRIVAIENT DES LETTRES

## L'étonnante manie de Lovecraft

● *Ecrire plutôt que parler.*

CERTAINS disciples de Gutenberg déplorent que la télévision ait incité tant d'écrivains à s'expliquer, à se construire un personnage, à négocier leurs œuvres au profit de leurs relations publiques. C'est oublier qu'avant la télévision on s'expliquait déjà dans les salons, dans les cafés, dans la correspondance.

Lovecraft, mort en 1937, ne peut être le lancement de la télévision commerciale, est sans doute le dernier grand épistolier : le Voltaire, le Sévigné de notre temps, apportant un autre type de correspondance, plus rare et d'apparence paradoxale : celle de l'auteur fantasmatique, quel beau moyen de communiquer pour un solitaire, que d'écrire à un destinataire invisible !

On a tout dit sur les contradictions de Lovecraft, le puritainisme transcendant en épiscopat, le racisme, l'accommodement d'amitiés juives, le goût des villes coloniales et le mythe du genre-mach, le fanatisme, et les tentatives de reconversion commerciale, les rêves nordiques et les penchants méditerranéens, le monarchisme et le fascisme. Toutes ces choses, et bien d'autres, sont dans la correspondance : avec un certain nombre de messages, d'émotions épinglées par l'éditeur. Les lettres tissent un extraordinaire réseau qui encadre l'œuvre, à la fois moins cohérent et beaucoup plus riche qu'elle.

Destin étrange à tous égards que celui de Lovecraft. Il naît à Providence en 1890 : un homme d'un dix-neuvième siècle. En 1893, son père est hospitalisé : paralysie générale due à la syphilis. Il mourra en 1898 à peu près étranger à son fils. Celui-ci ne connaît que son grand-père maternel, chez qui il est émancipé après la sécularité et à qui il voue un véritable culte. Il tient beaucoup à sa maison natale, à ses aristocratiques ancêtres, à sa famille, qui lui communique ses penchants : à son grand-père, il emprunte le goût de l'Europe ; à son grand-mère, celui de l'astrologie ; à sa tante Lillian, celui de la chimie ; au mari de celle-ci, celui de la poésie ; au mari

de sa deuxième tante, celui du journalisme. Sa mère, qui mourra folle, est la grande absente de sa correspondance ; il ne lui doit rien, sauf peut-être l'essentiel : les « malgras bêtes de la nuit » qui peuplent ses rêves d'enfant.

Pourtant, il s'est fait en grande partie contre sa famille. Dès l'âge de sept ans, la mythologie grecque l'éloigne du puritanisme ; les volumes du dix-huitième siècle, trouvés dans la bibliothèque familiale, font de lui un fidèle de la couronne anglaise et un adversaire de la révolution américaine. Rien d'étonnant qu'il se soit trouvé tant de pseudonymes, depuis celui d'Abdul Alhazred — le futur auteur du Nécronomicon —, qui lui fut inspiré dès l'âge de cinq ans par une lecture des

Mille et Une Nuits. Rien d'étonnant aussi qu'il soit devenu un enfant névrosé, et qu'à l'âge de dix-huit ans, au moment d'entrer à l'université (et avec la perspective de devenir professeur de physique), il ait sombré dans une dépression dont il ne sortit que deux ans plus tard, peu après l'hospitalisation de sa mère. En attendant, il se mit à lire les magazines à bon marché (les paips) et ce qui devait arriver arriva : il écrivit au rédacteur en chef d'Argosy. Sa lettre, publiée en 1912, fut le coup d'envoi de sa correspondance et de son œuvre : une société d'écrivains amateurs entra en contact avec lui, il soumit un texte pro-

testaire (sa nouvelle l'Alchimiste) et fut admis. Toutes ses histoires parurent dans des magazines d'écrivains amateurs, et, à partir de 1923, dans un pulp, Weird Tales, que d'ailleurs il méprisait.

Un recueil de ces nouvelles « à deux mains » a été traduit en français (1).

Pour comprendre à quel point la correspondance fut essentielle à Lovecraft, il suffit de souligner qu'il y consacra beaucoup plus de temps (cent mille lettres) qu'à tout le reste de son œuvre — qu'elles sont admirablement et parfois génialement écrites.

JACQUES GOIMARD.

(Lire la suite page 10.)

## Le temps retrouvé de Mme de Sévigné

● *La fin d'une histoire d'amour.*

VOICI donc achevée, avec ce troisième volume de la Bibliothèque de la Pléiade, la publication de la Correspondance de Mme de Sévigné.

Roger Duchêne, professeur à l'université de Provence et qui est éditeur de lettres, a su constituer avec une patience légendaire, un texte dont l'histoire même (copies partielles, éditions antérieures, éditions fautes, maquettes, affectées, et autographe des originaux juste à la veille de la Révolution) est un roman.

Il s'agit d'éclaircir l'univers réel qui sous-tend les lettres, cet échec complexe de réalités politiques, juridiques et mondaines que nous ne saurions démentir sans nous exposer à perdre le sel de tant d'éclats de malice et de cruauté. Il s'agit d'intervenir les voix des correspondants : Bussy-Rabutin, l'esprit appliqué ; Mme de Coulanges et ses tons mignards ; Mme de La Fayette et sa sécheresse autoritaire. Mme de Grignan ne se fait entendre qu'une fois, après la mort de Mme de Sévigné, pour une réponse aux condoléances du président de Moulon où la douleur ne s'exprime pas avec élégance.

La convocation des interlocuteurs ne sert qu'à rendre plus éclatant l'isolement génial de l'épistolaire, et l'unicité d'une voix « à l'aise » l'accent des plus grands, de Pascal à La Fontaine, et le sien propre, qui ne doit rien à personne. Ces lettres apportent l'invention non concertée, sans doute d'un espace littéraire exceptionnel à l'âge classique.

Il s'agit d'expliquer, comme le fait M. Duchêne, de tant, appuyer sur l'authenticité, la sincérité des sentiments exprimés ? (A quel point bien ressembler une « littérature » à une « littérature » ?) Et surtout de prendre à la lettre la proposition de l'éditeur : « Mme de Sévigné : geste de position et reflet d'une attitude morale », non le plaisir d'un historien.

Comment parler alors, comme le fait ailleurs M. Duchêne, des thèmes littéraires de la correspondance : « de l'absence sur une absence », par exemple, et rappeler que Mme de Sévigné



retrouve dans son expérience vécue les thèmes traditionnels de la lettre d'amour ?

Il va de soi que Mme de Sévigné plaisante lorsqu'elle écrit : « Vous lisez tellement mes lettres au-dessus de leur mérite que si je n'étais fort assurée que vous ne les feuilletiez ni ne les relirez jamais, je craindrais tout à coup de me voir imprimées par la trahison de mes amis. » (18 février 1680.) Une conscience de la lettre comme art littéraire spécifique à bel et bien existé au dix-septième siècle. Un genre essentiellement noué de plus grandes ambitions, les plus fortes capotes : par une imperceptible transposition, rendre compte de l'accidentel et de l'éphémère.

Contre les pièges du discours solitaire

Aucun siècle, comme celui-là, n'a ouvert pour le faillissement d'une vérité née de la communication, de la relation sociale, contre les pièges du discours solitaire. Mme de Sévigné s'écrit sous le regard de Mme de Grignan, et n'ignore jamais que, pour être, il lui faut d'abord être déchiffrée, que le texte n'est rien si d'écrit il ne devient texte lui-même.

Ce dernier tome est la fin d'une histoire : la mère et la fille se retrouvent sans cesse, elles ne vont plus se quitter ; l'écart épistolaire réduit, la difficile mélodie du bonheur ou plutôt de la sérénité tend à couvrir les dissonances de l'angoisse et du malentendu. Voici Charles marie, voici la bru qu'on ne commence à louer que « par la négative », et leur mère avec eux, oubliée dans une Bretagne humide et brumeuse, approchant de vieilles fidélités, saint Paul comme Molière, Pascal comme les romans, autant de philistins qui restituent aux pauvres vies provinciales leur charge d'éternité. A vrai dire, les fameuses lettres d'ambur se font plus rares.

BERNARD RAFFALLI.  
(Lire la suite page 10.)

« André Gide et la première N.R.F. »

d'Auguste Anglès

## Le château de Protée

QUEL plaisir, où l'on attendait un professeur, même le meilleur, de trouver un écrivain ! C'est ce qui nous arrive quelquefois, et particulièrement cette fois-ci avec M. Auguste Anglès. Son imagination brille tout autant que sa science dans cette évocation, cette résurrection d'une époque, d'une société, d'un milieu, dans ce tableau d'histoire littéraire, intellectuelle, humaine, où chaque figure, même fugitive, est un portrait en mouvement.

Alors tout de suite à celui du personnage central, du héros ondoir et divers : « Qu'il parle de... qu'il argumente contre... ou s'y indigne... ou rêve d'aventure... Qu'il raconte... qu'il lance... riposte... ou salue... c'est Protée, c'est Ulysse, c'est Lyncée, c'est Don Quichotte, c'est Ménélaque, c'est un touriste, c'est un érudit, c'est un orant, c'est Gide. La N.R.F. de 1910 a été sa tribune... mais non, le mot jure avec lui : elle a été le château où, à chaque créneau, s'est montré son visage, toujours changeant, toujours le même. » Le peintre ne pardonnera ces blancs suspendus, et d'avoir substitué à la peinture achevée l'esquisse où n'est tracé, d'un jet, que la ligne, le mouvement. Tout, dès la première page, est de cette veine, de cet élan. Et si l'auteur, parlant de ses modèles, use avec tant de prédilection du mot « alecité », c'est qu'il lui va bien.

Le portrait aux créneaux, je suis allé le décrocher au bout du volume. Quand ce livre s'ouvre, le château rêvé est encore loin d'être construit. La garnison s'ignore elle-même, et le châteleur lui-même n'est encore que celui de La Roque et par alliance si l'on peut dire, de Cuverville, il va l'être aussi d'un autre château trop neuf quoique déjà ruiné, d'ailleurs extrême, inhabitable, ennuyeux : celui qu'il se fait bâtir à Auteuil, tout exprès pour abriter le « groupe » encore dans les limbes. Ce grand individu, ce haisseur des familles, ne conçoit pas la vie sans une famille intellectuelle dont il serait le pater, toujours en retrait, réticent, sans attache, mais incontesté.

NOUS sommes en 1904, la vie est tendre et douce, — et double : vie créatrice, intellectuelle, spirituelle, conjugale (bénigne), bourgeoise, également intense sous toutes ses formes ; et se « double » clandestine : celle que vit le rêveur furtif et fiévreux, chassant dans la campagne ou dans la ville, toujours entre l'ardeur et le peur, hanté par l'ombre, de Cyprien peut-être, de Wilde sûrement.

par Yves Florenne

Et puis, rentré dans un de ses châteaux, il change d'âme et de costume, le voici « dispos à l'art », ou « moraliste à la française » ; ou mieux encore, éteignant son sourire, bien sûr ambigu, il entre (avec une conviction incontestable) dans le personnage du moralisateur rigide (je ne l'ai pas fait exprès).

Prince de l'entre-deux-portes, maître de la retouche à chaque touche, — retouche à tout », disait de lui Duhamel, celle que vit le rêveur furtif et fiévreux, chassant dans la campagne ou dans la ville, toujours entre l'ardeur et le peur, hanté par l'ombre, de Cyprien peut-être, de Wilde sûrement.

Alors, il se déjà son œuvre devant lui : toute vive et tout armée dans sa tête, rangée en bon ordre, et d'où le créateur le tire, livre à livre, le moment venu. Du moins, il le croit, veut qu'on le croie : d'ailleurs, en partie, c'est vrai. Reconnu, célébré par quelques-uns, — ceux-là, évidemment, qui savent le monde — ignoré ou dédaigné de presque tous, il appelle avec un ironique orgueil les « douze lecteurs » qu'il désire, — et souffre de n'en pas trouver cent mille. Il se serait résigné au succès, qu'il escomptait fort, du fait de la suite et de l'immortalité : le livre et jusqu'au théâtre, tout lui est échec. Il doute et il est sûr. Abandonner sa lumière sur d'innombrables satellites et recevoir en retour leur chaleur ? Il poursuit — presque depuis l'adolescence — le rêve de la « revue future ».

NOUS y volons, ou presque. Mais il fallait marquer — et l'ai tenté de le faire par le mot « biographie » — que l'objet central du livre et de son auteur, ce n'est pas un groupe, une revue, une institution, mais un homme. C'est le N.R.F. aussi, sans doute, mais le N.R.F. dans Gide, par Gide, à travers Gide, identifiée à Gide, réduite à Gide : c'est Gide toujours. Autour de lui, le nébuleux se forme, s'allume : ce que Copeau va appeler un « circuit de fer-vain ». Cela nous vaut, de M. Anglès, cinq autres portraits en frontispice : Drouin, Ruyters, Gheon, Schlumberger, Copeau enfin, Copeau à qui est restitué son importance dans le groupe, et dans la revue qu'il dirigera. Sur cette période, il témoigne et nous éclaire par son journal encore inédit, réplique à celui de Gide, à la même hauteur.

Ainsi va préexistait pendant plusieurs années le « groupe invisible ». Jusqu'à l'épiphanie, qu'encadreront bientôt le double agenouillement de l'ange barbu et du prophète à moustaches : James et Claudel. L'apparition de la Nouvelle Revue française est nécessairement ambiguë puisque Gide est le « père », l'observateur décrit et minute tous les préparatifs et les circonstances du « faux départ » (de novembre 1906) d'où une fausse manœuvre ; donc, faux numéro 1, qui demeurera pourtant, très glorieusement, le vrai ; suivi du numéro 2, qui est également le premier. Février 1908. C'est parti.

(Lire la suite page 10.)

## LA MOTO COMME ÉTHIQUE

● *La folie et la pacification de l'âme.*

UN père et son fils sur une moto. Ils cherchent à « être » dans le vent. Ils rencontrent des fantômes. Comme dans la légende du roi des aînés. Et pourtant, ici, ce n'est pas l'enfant mais le père qui est entraîné par le spectre, et l'enfant qui s'effondre n'est pas la mort, mais la folie.

Un voyage fascinant, ou plutôt deux : l'un à travers les Rousses — le passage vers l'Ouest comme Clark et Lewis au siècle dernier, des nuits glaciales sous la tente ou dans un motel, des pluies et des soleils, des volées de faucons ou cour rouge, un contact direct avec les choses ; en moto, il n'y a plus d'écran, on fait partie du paysage. L'autre voyage s'effectue à travers les mythes — l'océan à plus de 100 à l'heure dans le discours de la raison dualiste, les fantômes de Moïse, du Christ, de Bouddha, de Platon, de Descartes, de Rousseau, de Jefferson, de Lincoln, entre autres — voilà de quoi vous donner le vertige.

Mais les fantômes, on nous s'expliquent familièrement avec eux à l'école et à l'église — que nous avons cessé de les craindre et même de les voir. Ils ont été domestiqués. Quel de plus naturel que les lois de la physique, de la logique, de la rhétorique ou de la substitution algébrique ? On a réussi à faire passer des inventions humaines pour la

découverte de vérités éternelles. « La loi de la gravitation, et la gravitation elle-même, n'existent pas avant Newton. Ce qui veut dire que cette loi n'existe en fait nulle part, si ce n'est dans la tête des gens : c'est un fait-tout ».

Dès lors, il faut « dénaturaliser » ces « mythes » historiques et philosophiques. Traditionnellement, le seul être capable d'un tel recul est le « fou ». Le fou du Moyen Âge, le bouffon shakespearien, le fou du roi, qui lui, est de l'autre côté du côté de la connaissance. La folie déliée — par opposition à la folie saine dans un monde où l'homme est coupé de ses actes — redonne une étape essentielle dans la pacification de l'âme. Il faut apprendre à « déraisonner ». Plonger dans la terre incognita, dans l'au-delà de la rationalité technologique. La schizophrénie peut être salvatrice. Mais elle n'est pas de tout repos. Le protagoniste est poursuivi par Phébé — celui de Platon — son double dissimulé, qui cherche à le séparer de son fils. Le dialogue est épuisant.

Et le « traité du zen » ? Officiellement, il en est peu question dans le périple, même si le père (et Phébé) a déclaré la guerre à Aristote, et à sa névrose de la dénomination. L'originalité de la pensée de Pirag, c'est qu'il n'adopte pas plus la pensée bouddhiste qu'il ne refuse la pensée universaliste. En fait, il tente, à sa façon, une synthèse entre l'Est et l'Ouest, le mental et le physique, l'intellectuel et l'émotionnel.

Et le « traité sur l'entretien des motocyclistes » ? Il accom-

pagne le voyage. L'essentiel n'est pas l'explication technique qui permet de changer une bielle coulee... mais le rapport qualitatif que le protagoniste entretient avec sa machine. L'excitation du geste qui transfigure l'action basale en création. Ici, le geste du triporteur, là celui d'un autre pratiquant de la perfection. La qualité se situe au niveau de la relation entre le sujet et l'objet. Elle est éternelle. C'est l'élément par lequel le sujet prend conscience de l'objet. Finie la simpliste opposition sujet-objet.

A l'issue de ce voyage au bout de la folie, qui n'est ni allégorique, ni symbolique, mais exemplaire, il n'y a pas d'apothéose, pas d'héroïsme, pas de triomphalisme. A la place, une sensation de relaxation. Phébé s'est retirée. Le père et le fils atteignent la côte californienne. Eh, pour clore ce conte de fées pour enfants du vingtième siècle, un dialogue : « Je pourrais croire une moto quand je serai grand ? — Oui, si tu en prends soin. — Qu'est-ce qu'il faut faire ? — Des tas de choses. Tu m'as déjà vu faire. — Tu me monteras ? — Bien sûr. — C'est difficile ? — Pas si on a un bon état d'esprit. C'est ça qui est difficile. — Dis papa, tu crois que j'aurais le bon état d'esprit ? — Oui, je crois. Je pense que cela ne posera aucun problème. »

PIERRE DOMMERGUES.

★ TRAITÉ DU ZEN ET DE L'ENTRETIEN DES MOTOCYCLISTES, de Robert M. Pirag. Trad. de l'anglais par M. Pans, A. et S. Mayeux. Préface d'Octave Mannoni. Le Seuil, 382 p., 25 F.

scénarios du futur

le nouveau François de Closets

de François de Closets

SCÉNARIOS DU FUTUR

denoël



## LOVECRAFT

(Suite de la page 9.)

Avant même d'avoir donné ses œuvres marquantes, il avait pris un tel ascendant sur le petit groupe qu'il ajouta à ses pseudonymes, en 1919, celui de « grand-père ». Plaisanterie, certes ; mais quand des correspondants plus jeunes entrèrent en scène — comme Frank Belknap Long, le futur auteur des *Chiens de l'indole* — il fut pour eux « grand-père » et « le vieux gentleman ». Un pas de plus, et ses tantes qui l'entretenaient devinrent ses « filles » : il avait surmonté sa dépression en s'identifiant à son grand-père maternel.

Un asthénique, un solitaire, qui retrouve le goût de communiquer par la correspondance et celui de vivre par la fiction : tel fut Lovecraft. Et il se retrouva si bien qu'il fallut aller plus loin : en 1924, à court de ressources, il aboutit à New-York, où il épouse une femme de lettres amateur et rencontre une bonne partie de ses correspondants ordinaires, dont certains démentaient de Cleveland pour vivre avec lui. Par un

curieux phénomène de dynamique de groupe, le « club » devient le « gang » : journées de promenades, soirées au café, nuits passées à discuter. Nous ne connaissons jamais (même si nous les pressentons) les raisons de l'échec ; toujours est-il que, deux ans après, Lovecraft s'enfuit à Providence, met sa femme à la porte et reprend avec ses amis les anciennes relations par lettres signées « grand-père ».

Le volume s'arrête avec cet épisode, on peu s'en faut. Nous sommes en 1926, et la plupart des chefs-d'œuvre restent à écrire : la plupart des lettres nous devons attendre les deux volumes suivants. Souhaitons qu'ils soient, comme celui-ci, éclairés par les notes de Francis Lacassin ; et aussi que l'éditeur romédie à certaines négligences de traduction, à certaines coquilles, à la traditionnelle (mais regrettable) absence d'index. Cette extraordinaire entreprise le mérite bien.

JACQUES GOSMARD.

\* LETTRES, de H. P. Lovecraft. Tome I, (1914-1926), Borel, 414 pages, 75 F.

## Mme de Sévigné

(Suite de la page 9.)

Le siècle n'en finit pas de mourir. Après La Rochefoucauld et Rétz, le « Bien-Bon » lui-même, et Mme de La Fayette, enfin, qui avait en vain laché d'arracher son amie à la solitude : « Vous êtes vieille, vous vous ennuyez, les Rochers sont pleins de bois... Votre esprit deviendra triste et beïssera. » Non pas : dans les allées des Rochers, avant la terrasse des Grignan, Mme de Sévigné se défait des illusions du monde, « Masques, je vous connais ! », lance-t-elle au siècle.

L'écriture même porte les marques de ce désenchantement et de cette ascèse qu'un autre après elle appellera le temps retrouvé. Tandis que son observation la pousse à dédaigner, dans un Paris déjà truqué, « cette fausse campagne qui fait qu'on est plus sensible aux beautés de la vérité », tandis qu'avant Colette elle s'étonne de découvrir autant de nuances dans son paysage familial, au point de dire : « En cas de besoin, je saurais fort bien faire un printemps, tant je me suis amusée à observer, à épi-

loguer celui-ci. » Dans un soulagement de spontanéité, elle tend à exclure de ses lettres tout ce qui trahirait la touche du peintre, la marque d'un travail.

Qu'importe si l'argent est, après l'honneur, le nouveau dieu du siècle, qu'importe si à Versailles Mme de Maintenon n'a pas le temps d'aller dire deux mots à son ancienne amie des mauvais jours, et que le tourbillon l'emporte. Loin des fastes de la cour, son « bonnet de paille sur la tête », Mme de Sévigné en son jardin sourit de ce qu'on ait appelé son fils « enate dea », elle dont la vie est « toute médiocre, toute simple, toute solitaire ». Dans ce jardin étroit, exilée dans l'imaginaire, au bout du long apprentissage de l'absence, Mme de Sévigné se dispose en ce printemps de 1696 à rencontrer la mort. « *Uti-nam tunc* », lit-on au par des Rochers — comme « instant de la plus grande authenticité ».


BERNARD RAFFALLI.

\* CORRESPONDANCE de Mme de Sévigné, tome III, septembre 1696-avril 1701, Gallimard, Pléiade, 1968 pages, 130 F.

l'été grec, les îles, le soleil, les nuits, l'ivresse de tous les sens.

Robert Quatrepoint

les yeux d'Orphée



"l'appel de ce roman est irrésistible".

MICHEL DEJAN, de la Académie Française  
LE JOURNAL DU DIMANCHE

denoël

LE Train Bleu

Laurence Clark Powell

Préface de Henry Miller

"Quelle fraîcheur, quelle délicatesse ! Il faut lire ces cinq inoubliables portraits de femmes"



Buchet/Chastel

18 rue de Condé - 75006 Paris

## Le château de Protée

(Suite de la page 9.)

Il ne nous reste plus qu'à suivre. C'est-à-dire suivre M. Angles dans une exploration totale où les vues, tantôt aériennes, tantôt profondes, de la forêt n'empêchent jamais de voir l'arbre, ni de regarder le feuillage. Il s'agit de se diriger fermement parmi des « directions », subtilement, éloquemment rayonnantes, autrement dit opposées, qu'elles soient politiques ou philosophiques. On admire Gide cherchant, marquant les « contrepoints ». Que la balance soit juste lui importe moins que de voir le fleau, par retouches successives, osciller autour de l'horizontale.

Aussi M. Angles discerne-t-il à bon droit, dans le groupe et la revue, une « éthique de la contradiction ». Et aussi cette « remise en honneur de la fonction critique », qui aboutit bien plus tard à ce que cette fonction conquière, par un impérialisme volontiers terroriste, l'espace de la création, jusqu'à n'avoir bientôt plus d'autre matière qu'à exercer qu'elle-même. Il inventorie, fait jouer, admire au passage tout ce qui se dépense dans la revue de curiosité, de réflexion, d'enthousiasme critiques. Mais trop souvent au profit de ce qui « n'en méritait pas tant ».

La détermination du jugement n'est pas moins aveuglante pour nombre de textes que la revue publie ; ni moins surprenante, l'erreur inverse. Ainsi, M. Angles, à qui rien dans chaque sommaire n'échappe, découvre un article signé Jean Tardieu — remarquable pour ses intuitions proustiennes —, et pour lequel Gide n'eût que dédaigné (il est vrai que Jean Tardieu était une Mille Judicieuse, et qu'à la N.R.F. on n'admettait le talent d'une femme, surtout inconnue, que pendant le moment où on avait cru qu'elle était un garçon). Quoi d'étonnant ? La suite montrera que l'intuition proustienne n'était pas le fort de Gide. On aura beau faire, trop tard, Proust n'eût jamais été un auteur de la N.R.F. — la revue, mais non plus le « comptoir d'éditions » — qui aura raté (sauf

pour le profit, bien entendu) le découverte et l'élection du plus grand. D'ailleurs, si on y regarde de près, souvent les « grands », même qui y publient, ne furent pas, ou ne furent qu'à demi, de la N.R.F. A commencer par Claudel.

Paradoxalement, le plus créateur du « circuit », le vrai maître, qu'on appellera spontanément et justement « patron », ce fut Copeau, lorsqu'il se sera saisi, eu-delà de l'écriture, de la création la plus concrète, la seule incarnée : la représentation dramatique. Or, effacé comme théâtre de la N.R.F., éteint, décrit comme tel (pour « calvinisme » ou « jansénisme »), le Vieux-Colombier sera, au fond, l'anti-N.R.F. Copeau, enfin, se libère et devient ce qu'il est. Et, pour lui, le théâtre est tout. Les « gens de la N.R.F. », eux, tiennent le théâtre pour quelque chose d'inférieur, de corrompu, à peine un genre littéraire ; pour un mauvais lieu où on trouve les plaisirs et les périls de l'enclosanement. Mais, avec le Vieux-Colombier, c'est une autre période qui va commencer.

C E livre, si riche, si complet, est-il lui-même un commentaire ? Il l'est par ce long et excitant prologue où l'auteur met en scène six personnages en quête de leur revue. Prologue suivi d'une première partie, — qui demeure curieusement (provisoirement ?) unique. Doubtamment unique, en tout cas, par ce dessin de M. Angles, si magistralement rempli : écrire, comme lui seul le fait, l'histoire de la première N.R.F., c'est lire à travers elle — jusque dans ce qu'elle a méconnu ou manqué, jusque dans ce qu'elle ne fut pas — l'histoire d'une littérature et l'histoire intellectuelle d'un temps.

YVES FLORENNE.

\* ANDRÉ GIDE ET LE PREMIER GROUPE DE LA « NOUVELLE REVUE FRANÇAISE », d'Auguste Angès, Gallimard. Bibliothèque des Idées, 480 p., 95 F.

## la vie littéraire

## Une exposition

## Francis Jammes à Orthez

Une exposition consacrée à Francis Jammes se tient, depuis juin, à Orthez, à la Maison Chrétienne, route de Pau. Jammes résida de longues années dans cette demeure, rachetée et restaurée ensuite par le municipal, et il y composa ses principales œuvres. L'hommage rendu ainsi au poète marque le quarantième anniversaire de sa mort survenue, à Hespéranth, en novembre 1938. Les organisateurs ont décidé de prolonger et de recréer l'année prochaine cette exposition qui connaît un succès certain.

Plus de cent cinquante documents — manuscrits, lettres, gravures, bustes, photographies, dessins, partitions musicales — sont répartis dans les quatre pièces de la Maison Chrétienne. Ils font revivre Jammes et sa famille, Jammes et Orthez, Jammes et les musiciens, Jammes naturaliste dont on voit notamment l'extraordinaire herbier composé d'algues qu'il réalisa alors qu'il était encore lycéen à Bordeaux, et les nombreux écrivains qui, tels Paul Claudel, François Mauriac, Charles Guérin, André Gide et bien d'autres, venaient à Orthez rendre visite au poète comme en pèlerinage tant était grande la fascination qu'il exerçait.

Un riche catalogue, œuvre de Michel Houria et du docteur Maurice Labat, chirurgien à Orthez et détenteur d'une prodigieuse collection de manuscrits de Jammes, offre un inventaire complet de tous ces vestiges.

## La maison du lac de Biemme

C'est là que Rousseau s'est installé en 1765 pour goûter ce bonheur dans la nature qu'il immortalisera dans la *Cinquième Réverie*. L'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau a organisé une exposition

dans sa chambre de la maison du Receveur — l'unique maison de l'île Saint-Pierre (devenue presque aujourd'hui) (1). L'endroit fut un extraordinaire lieu de pèlerinage dès le dernier quart du dix-huitième siècle. Sur le livre d'or de la maison, Gœthe, Coligny, l'impératrice Joséphine, Alexandre Dumas et bien d'autres ont précédé les visiteurs de 1978. Un voyageur suisse observait en 1795 : « Il ne passe point de jour dans le botaïson sans qu'une société de gens du pays ou de voyageurs étrangers, leur Rousseau à la main, ne parcourent tous les recoins de cette habitation qui lui fut si chère, ne s'arrêtent à chaque endroit dont il parle, et ne célèbrent sa mémoire en faisant dans sa propre chambre un banquet à son honneur. » Les organisateurs espèrent bien faire revivre cette ferveur romantique, le banquet mis à part (du moins pour le moment).

(1) Jusqu'à la fin de l'été. Se renseigner auprès de Frédéric Marthaler, Schweizerstrasse 7, 2002 Bâle.

## Le siège de La Rochelle

Jusqu'au 15 octobre, La Rochelle célèbre son très célèbre siège (toute cette quarantaine anniversaire), par une très intelligente exposition.

L'affaire s'y révèle infiniment plus complexe que ce le disent nos manuels. Si le ville, alors quasiment indépendante, apparaissait à l'étranger, comme « le boulevard de la réforme », si des raisons religieuses, donc, mais plus encore économiques, faisaient d'elle, pour Richelieu, une cible à ne pas rater, toutes les puissances de l'époque, de près ou de loin, étaient impliquées dans une lutte au plein milieu de laquelle les Rochelais se proclamaient paradoxalement « fidèles sujets du roi ».

C'est du point de vue international que,

pour la première fois, François de Vaux de Foletier n'est pas en exil en écrivant le *Siège de La Rochelle*, un livre qui a servi de clé de voûte à l'exposition actuelle. Sa documentation, tirée des archives nationales, dans les archives anglaises, peu explorées, et dans les rapports, si riches, on le sait, des ambassadeurs italiens, éclaire d'un jour neuf et probablement de manière définitive un épisode passionnant de notre histoire. — C. G. A.

Éditions Quadrige, 1978, Éditions Brepols, La Rochelle, 80 F.

## Césaire

## et Breton

Jean-Michel Plessa publie, en fac-similé, la collection complète de *Tropiques*. Créée en avril 1941, à Fort-de-France, par Aimé Césaire et René Ménil, qui voulaient manifester leur refus du régime de Vichy, « à affirmer l'originalité de la culture des Antilles », cette revue parut jusqu'en septembre 1945. Dans un entretien préliminaire avec Jacqueline Leloir, Aimé Césaire rappelle l'influence qu'exerça André Breton sur *Tropiques*, durant son séjour à la Martinique. « Je l'ai rencontré, et il m'a littéralement fasciné, dit Césaire. C'était un homme d'une culture extraordinaire, avec un sens étonnant de la poésie. Il sentait la poésie, il la rendait, comme n'importe quel poète dans l'air. C'était un détecteur prodigieux... » (Deux volumes reliés, index des collaborateurs. Ed. Jean-Michel Plessa, 12, rue Pierre-et-Marie-Curie, Paris-5<sup>e</sup>). D'autre part, la librairie Desroches (3, rue du Général-Gaillard, Fort-de-France), publie une importante étude en six volumes de Jack Corzani : *La Littérature des Antilles-Guyanes françaises* (1).

(1) D.T.E.C.A., 11, rue de Châteauneuf, 75009 Paris. 600 F les six volumes.

## en poche

## UN « NOUVEL » UBÜ

D ÉCIDÉMENT, Alfred Jarry, qui réservait son théâtre aux « quelques intelligents » et qui écrivait : « Il faut se faire fouie pour entretenir la foule — sauf dans l'œuvre d'art, qui ne le regarde pas », Jarry aura été bien servi par l'édition de poche. Après la *Tout-Übu* publiée par Maurice Saliet au Livre de Poche, la collection « Folio » propose un *Nouvel Übu* de référence où aux soins de Noël Arnaud et Henri Bordillon.

Naguère encore il était nécessaire d'exposer aux foules ignorantes à quel point elles s'abusaient en réduisant Jarry à *Übu* (roi, cocu, enchaîné ou sur le bûche). Il fallait leur rappeler la « res » de l'œuvre : *Messaline*, ou *les Jours et les Nuits*, *l'Amour absolu*, le *Surméris*, *Faustroll*. En fait, l'œuvre de Jarry est « un parfait modèle d'intertextualité ». Chaque texte tisse avec les autres de multiples liens dont les plus évidents sont dus à « l'incessante réutilisation des débris, scories et brutes s'alimentant à l'extinguible foyer d'Übu ».

Tout se passe comme si Jarry, en écopant, très « pataphysiquement », de jouer à l'obésité d'Übu, avait mis au jour la source de tout langage « poétique » : une enflure somptueuse et truquée, dont toute littérature, secrètement, procède et, comme dit la mère Übu, une « basse férocité » qui, sous la forme de force intérieure, ou style, suffit à l'écrivain pour régler ses rapports avec le monde — les lecteurs.

Noël Arnaud et Henri Bordillon publient moins de textes que Maurice Saliet. Ils donnent, certes, *Übu* roi, *Übu* cocu, *Übu* enchaîné, *Übu* sur le bûche et les principaux textes « autour » d'Übu roi et d'Übu cocu. Mais ils omettent les deux *Almanachs* du père Übu — parce que non théâtraux, disent-ils — et d'autres écrits sans doute jugés accessoires.

Ces lacunes délibérées sont compensées par un imposant appareil documentaire : souvenirs de Lugné-Poe et lettres de Jarry, témoignage de Georges Ramond sur la fameuse première d'Übu roi le 10 décembre 1896, lettres de Charles et Henri Morin, auteurs, en leur jeunesse lyonnaise, de la première mouture d'Übu roi, et plus de quatre-vingts pages de notes.

HENRI NERRA.

\* ÜBU, d'Alfred Jarry, coll. « Folio », Gallimard, 13 F.

## en bref

« LE PRIX EUROPA-LETTERATURE », créé par la Fondation internationale pour la reconnaissance des arts et des lettres et destiné à récompenser « un écrivain dont l'œuvre a contribué à l'enrichissement de la langue française dans le monde », a été décerné à Jacques Berquier. Les livres de l'auteur, avec Louis Funès, en « édités » *Mardi des magiciens*, ont connu près de trois cents traductions.

« LE DIXIÈME COLLOQUE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SCIENTISTES DE LANGUE FRANÇAISE » se tiendra à l'université de Toulouse-Le Mirail du 5 au 10 septembre. Il traitera des thèmes suivants : « Mouvements régionaux, minorités ethnico-culturelles, nations à Robert Lafont et Maxime Rodière donneront deux conférences en séances plénières.

« LE COLLOQUE ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST » se tiendra à Illiers-Combray (Eure-et-Loir) le dimanche 3 septembre, sur le thème « *Le Temps* ». Il sera précédé d'un dîner amical (40 F tout compris). S'inscrire avant le 22 août à Illiers-Combray (28120), boîte postale n° 22.

« LES CONCOURS POÉTIQUES DE LITTÉRATURE DE LA RÉGION AGGLOMÉRÉE » sont ouverts. Plusieurs prix sont proposés aux candidats, dont le Grand Prix de la Renaissance Agglo, le prix « *Orbis Palladium* » et le prix Joseph Foré, prix de la Nouvelle.

Demandez le règlement à Mme Suzanne Vincent, 14, boulevard des Frères, 64000 Pau.

« UN ŒUVRE POSTHUME DE DOMINIQUE DE BOUT »

être publié par Christian Bourgois. A travers ce récit, intitulé « *La Jume Fille au ballon rouge* », dont on ne sait s'il s'agit d'une fiction ou d'un journal, l'auteur essaie d'expliquer le cheminement d'un intellectuel issu du monde de la paratexte ou pouvoir. Dominique de Bout, on s'en souvient, avait été mêlé aux événements de l'après-guerre, aux comités de Jean Savin, président de l'UNIFA. De son aventure politique, il a écrit, il a écrit la matière romanesque. « *Quinquante Empire* », publié quelques jours avant sa mort.

« TOUTES LES POÉSIES DE MAURICE SECRETT » écrites en français depuis 1927 vont être rassemblées dans un recueil intitulé « *Poèmes* », aux Éditions de Minuit. A ces textes, précédemment publiés en 1958 et 1974 dans des éditions à tirage limité, s'ajoutent une série de poèmes inédits écrits, ces deux dernières années, « *les Minutaires* ».

« LES PROCHAINES RENCONTRES PORTUGAISES DU CHATEAU DE FOUGÈRES (May-et-Vienne) », une initiative de Juliette Daré et Alain Boquet, se dérouleront les 9 et 10 septembre avec la participation de Mario-Claudio Basso, Quat, Georges-Emmanuel Clancier, Charles Le Quéinnec, Jean Monchiache, Pierre Oster-Soummer et de Jean-Claude Renard.

« DESFORMES ÉDITIONS DISSENTANCE », vient de se créer une coopérative d'édition ouverte à ceux qui se situent réellement en dehors des idéologies dominantes (marxistes et libérales). Elle entend publier, dans tous les genres, des textes de recherche, d'actualité en tactique. (Éditions Dissentance, le Moulin de la Guesche, 46200 Saint-Brevin-les-Plais).

Je paye 1.50















## DUOS MULTIPLES

MARIGNAN (v.o.) - QUINTETTE (v.o.)  
PASQUIER - MONTPARNASSE 83 -  
FAUVETTE - GAUMONT BOSQUET -  
FLANADES Sargolles

\* Discographie : Chantry-Buchwald, M.  
M. (Ery) 29870); Bach-Shoen-  
Force (Uni 29976); Konitz, Duell  
(MSF 9018); Love-All, Exchange  
(SSE 101); Hadan, Closeness at The  
Golden Number 1A & M SP 10;  
N.H.O.F.-S.P., Moonlight (MFS  
20508); Gomez-Sieg, Outlines (Enje  
20508); azumi-Poest (Open 07)  
Levinson - Herwan, Compositions  
Jazz (1012); J.C.M., Jazz  
by Clark Romano, Delicio (Senti-  
fiastone (Boro EE 07); Pavre-  
Francini, Le bruit court (ESG 337)  
by Roland, Improvisations (EGM  
1012);  
Jungle Dances (Dranage 22); Roland-  
Phillips, Music For Two Bases  
(ECM 1811); Correll - Catherine,

C'est dans ce rapport spéculative que le duo se donne à connaître pour une rencontre et produit les signes de la conversation. Il semble même que certains musiciens se soient fait une spécialité de ces rencontres multiples qui, pour le public, prolongent les séances de travail et de répétition publiques (médiées et techniques d'enseignement collectif). Max Roach, Buddy Rich, Mingus ou Louis Shipp, Les Kootz, prior des deux avec ouf musiciens différents. Richard Abrams, à l'ovrvi avec Malachi Favors,

■ Le Théâtre du Dix-Heures présente tous les soirs, à 21 heures, le doc brésilien "Les Etelles".

■ Dans son "Village natal, Uxente (15 kilomètres de Langon, 60 kilomètres de Béziers), le Dancéariste Bernard Leduc invite du 23 au 27, 28, Cordeliana, Dançadras, musiciennes, comédiennes, jongleurs, percussionnistes et fœux d'artisans. On pourra danser, regarder, écouter, entre autres - et entre la compagnie musicale de Daniel Pardo, le Dancéariste Jean-Louis Chastagnier, René Guiraud.

MARIGNAN (v.o.) - QUINTETTE (v.o.) - RIO OPÉRA - SAINT-LAZARE  
PASQUIER - MONTFARNASSE 83 - GAUMONT SUD - CLICHY PATHÉ  
FAUVETTE - GAUMONT BOSQUET - ARTEL Rosny - BELLE-ÉPINE PATHÉ  
FLANADES Sarcelles - MARLY Enghien

**Athènes, 21 h. : les Fourberies de Scapin.**

Athénée, 21 h. : les Fourberies de Scapin.  
Cinémedin des Champs-Élysées, 30 h. 45 : le Bateau pour Lipari.  
École de l'acteur Florent, 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.  
Église Saint-Merri, 20 h. 30 : les Derniers Hommes.  
Esakon, 20 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise, 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire.  
Fischer, 20 h. 30 : la Cautatrice.

Michel, 21 h. 15 : Deux sur canapé.  
Nouveautés, 21 h. : Apprends-moi,  
Céline.  
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux  
folles.

**Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 :** Il était la Belgique... une fois.  
**Théâtre Marie-Stuart, 21 h. :** Je suis resté longtemps sur les remparts de Chypre.

Lucernaire, 19 h. : A. Courmont, violoncelle, et M. Bonnet, piano (Fauré, Chausson, Ropartz, Migot) : 21 h. : Paul Chetail et François Alsio, guitare (Bach, Vivaldi).

**ciné**

Chaillet, 15 h. : Pather Panchali, de  
S. Ray; 18 h. 30 : Aparajito, de  
S. Ray; 20 h. 30 : le Monde d'Apu,  
de S. Ray; 22 h. 30 : la Déserte, de  
S. Ray.

**Les exclusivités.**

A LA RECHERCHE DE M<sup>rs</sup> GOOD-  
BAR (A. v.o.) (\*\*) ; Helzer, 30  
(339-52-70).

ANNIE LAFAY (A. v.o.) : La Claf. 5,  
15 (527-41-18), Broadway, 16 (527-  
41-18).

L'ARGENT DE LA VIRILITÉ (L. v.) ;  
Cinéma de la Madeleine, 16 (374-43-05).

AROUND THE STONES (A. v.o.) ;  
Cinéma de la Madeleine, 16 (374-43-05).

LES BOUTEILLOUX (Pol. v.) ;  
Cinéma Saint-Germain, 36 (521-  
16-82).

LES MOULDES MONDAINE (F.J. \*\*) ;  
Reiz, 26 (338-24-63) ; Daumont, 30  
(338-24-63) ; U.G.C.-Opéra, 36 (281-  
33-57) ; U.G.C.-Magenta, 36 (281-33-57).

Normande, 36 (338-41-18) ; U.G.C.-  
Gare de Lyon, 12 (343-61-48) ;  
Cinéma de la Madeleine, 16 (374-43-05).

Convention-Saint-Charles, 16 (374-  
33-57) ; Métropole, 14 (338-24-45) ;  
Cinéma de la Madeleine, 16 (374-43-05).

relles, 20 (338-51-86) (ex. Mar.).

CARTEBOUR ONNE (A. v.o.) : Richelieu,  
20 (338-51-86).

LE CRICOLE OU FER (A. v.o.)

**LE CONTINENT FANTASTIQUE**  
(Esp. v.f.) : Cluny-Palace. 8° (053-07-76) ; Ermitage. 8° (358-15-71) ;  
Maxéville. 9° (770-72-86) ; Mistral.  
14° (732-52-42) ; ...

**LE CONVOI** (A.H. v.o.): U.G.C.,  
Danton, 8e (329-42-63); Ermitage,  
8e (359-15-71). — V.f.; Soc. 2e  
(236-83-93); U.G.C. + Gobelins, 13e  
(331-06-19); Miramar, 14e (320-  
58-53); Mistral, 14e (339-32-43);  
Magie-Convention, 15e (325-20-84);  
Murat, 18e (358-93-78).

**DELICIA** (A.H. v.f.) (\*\*) : Eliche-  
lieu, 2e (233-56-70); France-Elysée,  
8e (373-71-11).

**LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU**, film français d'Alan Bridges : Capri, 2<sup>e</sup> (508-11-89); Paramount-Marivault, 2<sup>e</sup> (742-04-00).

12-35) : *UNCL-Excess*, (12-35-72);  
 U.G.I.-Gare du Lyon, 12 (12-35-72);  
 Farmanville-Montparnasse, (12-35-72);  
 (12-35-12) : *Mitral*, 14 (12-35-72);  
 (12-35-12) : *Farmanville-Montparnasse*,  
 14 (12-35-72);  
 Saint-Saint-Charles, 15 (12-35-72);  
 (12-35-10) : *Mitral*, 15 (12-35-72-97);  
 (12-35-10) : *Mailly*, 15 (12-35-72-97);  
 24-34) : *Serctian*, 15 (12-35-73-33).  
**LE SOUTIÈRE ALICE LAMBERT**  
 (12-35-73-33) :  
 V.A. : *Quintette*, 35 (12-35-30-45);  
*Marignan*, 35 (12-35-30-45);  
 12-35) : *Opéra*, 35 (12-35-30-45);  
*Montparnasse* 35 (12-35-30-45);  
 35) : *Boquet*, 75 (12-35-44-117); *Saint-*  
*Charles*, 75 (12-35-44-117);  
*Fauvette*, 75 (12-35-44-117);  
*Gaumont-Bud*, 75 (12-35-44-117);  
*Clémence*, 75 (12-35-44-117).  
**LES GUEMÈRES DE L'ENTÉE**  
 film américain de Karel Reisz  
 (12-35-73-33) :  
 (12-35-73-33) : *Gyriane*, *Cinéma*,  
*Cinéma*, 35 (12-35-73-33) - v.f. :  
 Reisz, 35 (12-35-73-33);  
 35 (12-35-73-33) : *Seldier*, 35 (12-35-73-33);  
 U.G.I.-Gare du Lyon, 35 (12-35-73-33);  
 (12-35-73-33) : *Mitral*, 35 (12-35-73-33);  
 (12-35-73-33) : *Clémence*, *Clémence*,  
*Clémence*, 35 (12-35-73-33);  
 35) : *Serctian*, 35 (12-35-73-33);  
 35) : *Serctian*, 35 (12-35-73-33).  
**LES GUEMÈRES DE L'ENTÉE**  
 film américain de R.F. Verona  
 et M. Davidson, - v.f. : *Saint-*  
*Charles*, 35 (12-35-73-33);  
*Marignan*, 35 (12-35-73-33);  
 V.A. : *A.B.C.*, 35 (12-35-73-33);  
*Nations*, 12 (12-35-73-33-47); *Mont-*  
*parnasse*, 12 (12-35-73-33-47);  
*Gaumont-Convention*, 15 (12-35-73-33-47);  
 12-35) : *Clémence*, 12 (12-35-73-33-47).  
**JE SUIS TONNERRE, MAÏN JE ME**  
**BOIGNE**, film français de  
 Jean YVES ESCOFFIER, (12-35-73-33);  
 12-35) : *Boulevard*, 35 (12-35-73-33);  
 12-35) : *Stratégia*, 35 (12-35-73-33).

1-84-33

Caveau de la République, 21 h. :  
Y a do va-et-vient dans l'ouverture.  
Deux-Anes, 21 h. : Le cou t'es bon.

**Jazz, pop, rock et folk**

Caveau de la Huchette, 21 h. :  
Stéphane Guérault Quintet.  
Chapel des Lombards, 20 h. 30 :  
LES NOUVEAUX MONSTRES (M.  
v.o.) : Quintette, 5<sup>e</sup> (023-35-40).  
U.G.C.-Marboux, 8<sup>e</sup> (225-47-18).  
v.f. : U.G.C.-Opéra, 2<sup>e</sup> (261-50-32).  
LA PETITE (A., v.o.) (1<sup>re</sup>) : Ciny  
Ecoles, 6<sup>e</sup> (023-20-13). Biarritz, 6<sup>e</sup>

**Festival estival**  
Conciergerie, 18 h. 30 et 20 h. 30 :  
Jean-Jacques Kantorow, violon

(Bach):  
**nas**  
 REVE OF SINGE (L) (\*), v. ang.  
 Studio de la Harpe, 5° (433-34-83)  
 v. f.: Athènes, 12° (343-07-48).  
**ROBERT ET ROBERT (Fr.)**: Impé-  
 rial, 2° (742-72-32), Collège, 8° (359-  
 29-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8°  
 (387-35-43); Montparnasse-Pathe,  
 14° (326-65-13).

Saint-Jacques, 14<sup>e</sup> (589-68-42). —  
 V.F.; Balsac, 3<sup>e</sup> (359-52-70); Gam-  
 mont-Opéra, 9<sup>e</sup> (073-93-48); Saint-  
 Ambroise, 11<sup>e</sup> (700-98-16) H. P.  
 LA FIEVRE OU SANGUINÉ SOIS. (A.  
 U.G.C. Opéra, 3<sup>e</sup> (261-50-32); U.J.C.  
 Gobelins, 13<sup>e</sup> (331-08-18); Magie  
 Coopération, 15<sup>e</sup> (828-20-64).  
 VAS-Y MAMAN (Fr.): Richelieu, 2<sup>e</sup>  
 (233-56-70); Impérial, 2<sup>e</sup> (742-72-

[illegible]

**LE MATAMORE (Il. v.o.):** St-Germain Village, 5c (833-87-69);  
 Elmwood, 5c (358-38-14);  
 LE COUTEAU OANS L'EAU (Pol. v.o.): Panthéon, 5c (833-15-04);  
 LE DECAMERON (Il. v.o.): Actua-Champou, 5c (833-51-00).

L. PARMONIANI, 14<sup>e</sup> (232-83-11);  
 OLYMPIA, 14<sup>e</sup> (542-67-42).  
 MÉRÉCRODI APRES-MIDI (Angl.)  
 v.f.: Culyrpe, 8<sup>e</sup> (238-29-46).  
 v.f.: Imperial, 3<sup>e</sup> (238-29-46).  
 MÉRÉCRODI 14<sup>e</sup> (232-83-11).  
 LE MÉRÉCRODI (A. v.o.): MARYCITY,  
 8<sup>e</sup> (232-75-80); v.f.: PARMONIANI,  
 MÉRÉCRODI, 14<sup>e</sup> (232-83-80); PARMONIANI,  
 MÉRÉCRODI, 14<sup>e</sup> (232-83-11).  
 MÉRÉCRODI ET MESSIEURS, BON-  
 22-17.

Normandie, 8° (339-41-15);  
Paramount - Opéra, 8° (073-  
34-77); U.G.C. - Gare de Lyon,  
12° (343-01-39); U.G.C. - Gobe-

lina, 15° (331-35-18) : Paramount-Orléans, 14° (540-48-21) : Magic-Convention, 15° (828-26-24) : Paramount-Mallot, 17° (738-24-26) : Paramount-Montmartre, 18° (806-34-25) : Paramount-Saint-Germain, 6° (222-72-60).

**DRIVER.** *Cin américain de Wal-*

**PANTHERE ROSE** (A. v. o.) : Saint-Ambrose, 11°, H. sp.

**KING CIRSOL** (A. v. f.) : Hollywood-Boulevard, 5° (770-10-41).

**LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST** (A. v. o.) : Palais des arts, 3° (272-62-88).

Bestine, 11\* (348-17-17); Paramount - Gobelins, 13\* (707-12-28); Paramount-Oriana, 14\* (540-45-81); Paramount-Montparnasse, 14\* (326-22-17); Compagnie

**PEINE D'UNE CHATTE ANGLAISE.**

Avec  
GERTIE  
SIMPSON

MONTY  
LUKE  
LE 29 AOÛT

**PAR LE GROUPE T.S.E.**

**RÉOUVERTURE**  
**LE 29 AOÛT**

LEO THE LAST (A.R. v.o.) : Palais  
du Prince, 10 (507-33-33). Mar-  
v. L.

LITTLE BIG MAN (A. v.o.) : Mo-  
v. L. (503-52-34).

MA FEMME SEUT UN VIOLON (Il.  
v.o.) : Palais des Arts, 3.

MEDUSA (A.R. v.o.) : Studio  
Cujas, 5 (503-29-39).

NEW-YORK, NEW-YORK (A. v.o.) :  
Studio Cujas, 5 (503-29-39).

ORANGE MECHANIQUE (A. v.o.) :  
(\*) Hausfeulle (503-79-79) ;  
(\*) Hausfeulle (503-79-79) ;  
Montparnasse, 83 (504-17-44) ;  
Lumière, 870 (504-60) ; Gaumont,  
101 (504-67) ; Clucky-Patch,  
102 (537-41).

PARADE (A.R. v.o.) : Studio  
Lacenaire, 6 (504-31-34).

PARADE (Fr.) Grand-Pavils, 13.

LA PASSION DE JEANNE D'ARC  
(Dan.) : 14. Joliet - Parasse, 5.

PEANUTS (Al. v.o.) : Kinopan-  
orama, 14 (505-50-50).

PIRE OIE CUE (A. v.o.) :  
Elysées Point Show, 5 (525-67-67).  
Luzembourg, 87 (507-77).

LE DIEU NON RESUME (A.  
v.o.) : U.G.C.-Danton, 6 (522-  
47-47) ; U.G.C.-Marceau, (23-  
47-19).

ROCKY HORROR PICTURE SHOW  
(Ang.) : Studio des Asclias,  
17 (504-97-97).

ROSIE AND JULIETTE (Il. v.o.) :  
Elysées Point Show, 5 (525-67-67).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A.  
v.o.) : Grands-Angustias, 6 (503-  
52-52).

SATYRCON (Il. v.o.) : Studio Ber-  
trand, 7 (503-64-66).

LES SURVIVANTS DE LA FIN DU  
MONDE (A. v.o.) : Sux, 5 (503-  
50-50).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI  
(A. v.o.) : Luxembourg, 83 (503-  
52-52).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOU-  
JOURS VOULU SAVOIR SUR LE  
SEXE (A. v.o.) : Gaumont  
Ciné-Grand, 10 (530-10-10).

UN ETRE, 42 (A. v.f.) : Opéra, 2  
(261-50-50).

UNE FEMME CANCHERUESE (A.  
v.o.) : Studio-Scènes, 5 (525-73-77).

UNE JOURNEE PARTICULIERE (Il.  
v.o.) : A. Bastin, 19 (257-74-39).

VENISE DONC REVENIR LE GAZZ  
D'AMORE (Il. v.o.) : Quartier-  
Latin, 5 (528-84-85) ; Le Parais-  
son, 6 (535-53-11).

VENUS (A.R. v.o.) : Palais des  
Glaces, 10 (507-49-53), J. 3. Mar.  
VIVRE ET LAISSEZ MOURIR (A.  
v.f.) : Paramount-Opéra, 9 (073-  
50-50).

**AMOUR, ÉROTISME, ET SEXUALITÉ (V.O.), Le Saine, 5<sup>e</sup> (325-95-99), I : 12 h. 30 (sf D.) ; Jc.tu, II, elle ; 14 h. : Anatomie d'un rapport ; 16 h. : Deborah, dedans :**

18 h. : Cet obscur objet du désir :  
20 h. : Une petite culotte pour  
l'été : 21 h. 30 : Le Casanova, de  
Feillin : 22 h. 14 h. 30 : le Regard :  
16 h. 20 : Billie : 18 h. 20 : Ma-  
lucia : 20 h. 30 : Vices privés, Ver-  
tus publiques : 22 h. Valentine.

M. BOGART (v.o.), Action Christine,  
6° (328-85-78) : La mort n'était  
pas au rendez-vous. — Action  
La Fayette, 9° (878-80-30) : Pas-  
sage à Marseille.

J. BOGART (v.o.) Action : La Fayette.

**AMÉRICAINES STORY** (v.o.) Olympio, 14\* (542-87-42) : Miracle en Alabama.

**TATL**, Champollion, 5<sup>e</sup> (033-31-80) :  
Moyr oncle.  
**MARK BROTHERS** (v.o.), Nicks  
Ecoles, 5<sup>e</sup> (325-72-67) : les Marx  
au grand magasin.  
**LE CINEMA FRANCAIS D'AUJOUR**  
**D'HUI**, Action République, 11<sup>e</sup> (805-  
51-33) : Céline et Julie vont en  
bateau.  
**LES CLASSIQUES OU CINEMA**

**COMEDIES MUSICALES AMERICAINES, (V.O.), Mac-Mahon, 17° (380-24-81) : Un jour à New-York.**

\_\_\_\_\_

CORPORATION invite  
les lecteurs du « Monde »  
à une projection exceptionnelle

en avant-première  
du film de Claude d'Anna

★★★★★  
avec Bruno Cremer

Michel Bouquet  
Donald Pleasence  
Laura Dern  
Dennis Hopper  
Musique de Claude Mœgares  
et Maurice Vandier  
le mardi 29 août 1978  
à 20 h. 30  
au cinéma U.G.C. BIARRITZ  
Les invitations devront  
être retirées les 25, 26 et  
28 août, de 14 h. à 19 h.,  
au guichet du cinéma.  
U G C - BIARRITZ,  
79, Champs-Élysées,  
75008 - PARIS  
(dans la mesure  
des places disponibles).

MARCEAU COCINOR PRESENTE  
*Le Sourire  
aux Larmes*  
 PETER FAIR - JILL SEAYOURN  
 deux acteurs étrangement  
 dans une histoire d'amour  
 étonnante  
 un film de DAVID DORE

Dr. J. H. de 150

**TH. MONTPARNASSE**

**PEINES DE COEUR  
D'UNE  
CHATTE  
ANGLAISE**

PAR  
LE  
GROUPE  
TSE

**RÉOUIRE  
LE 29 AOÛT**

CINEMA INTERNATIONAL  
CORPORATION invite  
les lecteurs du « Monde »  
à une projection exceptionnelle  
en avant-première  
du film de Claude d'Anna

**L'ORDRE  
ET LA SÉCURITÉ  
DU MONDE**

\*\*\*\*\*

avec Bruno Cremer  
Michel Bouquet  
Donald Pleasence  
Lynn Dechesnel  
Dennis Hopper

Musique de Claude Mangara  
et Maurice Vander

le mardi 29 août 1978  
à 20 h. 30

au cinéma U.G.C. BIARRITZ

Les invitations devront  
être retirées les 25, 26 et  
28 août, de 14 h. à 19 h.,  
au guichet du cinéma,  
U G C - BIARRITZ,  
79, C h a m p s - E l y s é e s ,  
75008 - P A R I S  
(dans la mesure  
des places disponibles).







## La grève des contrôleurs aériens

- هكذا من الأصل



## En retard d'une guerre...

La date limite de dépôt



# ÉTRANGER

L'OUVERTURE DE L'ÉCONOMIE CHINOISE

## Montres suisses et T.V. japonaises pour les Pékinoises

Le marché intérieur chinois ouvre lentement ses portes depuis le début de l'année à certaines marchandises étrangères qui commencent à devenir disponibles pour la ménagère des grandes villes. Ce phénomène, rapporté par le mensuel économique de Hongkong *China Economic Times*, suscite un vif intérêt dans la colonie britannique, chez les exportateurs et les représentants de firmes commerciales étrangères.

Selon ce mensuel, les trois articles qui ont jusqu'à présent le plus pénétré sur le marché chinois sont les montres suisses, les postes de télévision hongrois ou japonais et les tissus synthétiques japonais. Les prix pratiqués sont en moyenne le double de ceux qui ont cours à Hongkong.

La Chine a consacré 69 millions de dollars en 1977 à l'achat de montres, de téléviseurs et de tissus synthétiques étrangers, ce qui représente un accroissement de 23 % par rapport à l'année précédente, ajoute *China Economic Times*. En 1978, elle prévoit d'acheter deux millions de montres suisses, A Hongkong, les milieux d'affaires estiment que ces achats pourraient passer à 75 millions de dollars cette année, soit une nouvelle augmentation de 87 %. Calculatrices électroniques, lecteurs de cassettes, postes de radio et de 100 à 200 % pour les montres. Les milieux économiques à Hongkong estiment que cette dernière mesure, combinée aux importations accrues de marchandises étrangères, est principalement destinée à éponger une partie du pouvoir d'achat initié jusqu'à présent — qu'on amasse les couches de la population chinoise bénéficiant des revenus les plus élevés.

En mai, il a été décidé que les droits de douane sur certains articles seraient très sensiblement réduits à partir du 1er août, passant notamment de 10 à 50 % pour les téléviseurs, de 50 à 100 % pour les postes de radio et de 100 à 200 % pour les montres. Les milieux économiques à Hongkong estiment que cette dernière mesure, combinée aux importations accrues de marchandises étrangères, est principalement destinée à éponger une partie du pouvoir d'achat initié jusqu'à présent — qu'on amasse les couches de la population chinoise bénéficiant des revenus les plus élevés.

En début juillet, M. Yu Chiu-li,

vice-premier ministre chinois, avait déclaré à Pékin, à l'occasion de la conférence nationale financière et commerciale, que les « produits de l'industrie légère et les biens de consommation » devaient être importés en plus grand nombre afin d'améliorer le marché intérieur et d'y opérer les ajustements qui s'imposent.

Toutefois, malgré leur accroissement, ces achats ne représentent encore que 1 % environ du total des importations chinoises. Pour les six premiers mois de cette année, selon des chiffres publiés à Hongkong, la Chine a consacré 5 milliards de dollars à ses importations, notamment en provenance du Japon.

### Minibus pour les touristes

La Chine a, d'autre part, accru en 1978 ses importations de petits autocars japonais, vraisemblablement pour développer le tourisme, rapporte l'agence de presse japonaise Kyodo. Ces importations font suite à la récente décision de Pékin d'assouplir les restrictions qui existaient pour les voyageurs étrangers en Chine.

La firme automobile nipponne Toyota Motor Co indique qu'elle a reçu depuis le début de l'année des commandes chinoises pour six cent cinquante-cinq minibus à six places, au prix « sensiblement réduit » de 13 800 dollars l'unité (22 000 F environ).

En mai, il a été décidé que les droits de douane sur certains articles seraient très sensiblement réduits à partir du 1er août, passant notamment de 10 à 50 % pour les téléviseurs, de 50 à 100 % pour les postes de radio et de 100 à 200 % pour les montres. Les milieux économiques à Hongkong estiment que cette dernière mesure, combinée aux importations accrues de marchandises étrangères, est principalement destinée à éponger une partie du pouvoir d'achat initié jusqu'à présent — qu'on amasse les couches de la population chinoise bénéficiant des revenus les plus élevés.

## EN GRANDE-BRETAGNE

### Toshiba et Rank créent une filiale commune pour la production de postes téléviseurs

Le groupe japonais Toshiba et la firme britannique Rank Radio International vont coproduire la production de postes téléviseurs en Grande-Bretagne et de matériel audio-phonique, à travers une filiale commune (30 % Toshiba, 70 % Rank). Rank apporte à cette nouvelle société ( baptisée Rank-Toshiba ) ses deux usines de Plymouth et celle de Redruth, en Cornouailles. Toshiba apporte 3 millions de livres (25 millions de francs) et sa technologie. Le gouvernement britannique, favorable à cette opération, dotera la nouvelle société d'une somme de 1,95 million de livres (16 millions de francs), qui serviront à payer les frais financiers des emprunts que la nouvelle société va solliciter.

Rank produit cent soixante-quinze mille postes de télévision couleur par an, contre 6 % du marché britannique et, a perdu 3,1 millions de livres en 1977. La nouvelle société, Rank-Toshiba utilisera progressivement les technologies japonaises. En 1981, on espère une production de trois cent cinquante mille postes, dont 15 % sous la marque Toshiba. Une part importante de cette production — le tiers environ — sera exportée sur l'Europe.

Avec cet accord, Toshiba et Rank, marquent un point important dans la bataille pour la conquête du marché européen de la télévision couleur. Confrontés à un marché intérieur relativement saturé, et bloqués dans leur implantation aux Etats-Unis, les grands groupes nippons ont un besoin vital de trouver des débouchés. L'Europe est un marché de choix, mais les importations de matériel japonais y sont contingentes. Pour tourner la difficulté, les Japonais, dans un premier temps, ont tenté de pénétrer le marché en implantant des usines dans des pays hors de la Communauté. C'est ce qui s'est passé en Finlande, où Hitachi s'est associé avec une entreprise locale.

La seconde étape consiste à réaliser la même opération, au

sein même du marché commun. La Grande-Bretagne a été choisie comme cible principale depuis des années par les firmes japonaises Hitachi, Toshiba, Sony. La tactique de l'escargot a été méthodiquement appliquée. Les Japonais ont d'abord vendu des postes de petites dimensions que les firmes locales ne produisaient pas. Ensuite les importations ont gagné les moyennes et grandes dimensions, les prix à la baisse systématiquement cassés. Certains constructeurs nationaux ont été utilisés pour vendre les produits japonais sous leur bannière. Les constructeurs britanniques, sérieusement concurrencés, ont commencé à perdre des parts de marché et de l'argent. Les firmes japonaises sont alors passées à l'étape suivante : l'implantation d'usines locales (Sony, Matsushita).

Aujourd'hui, c'est le stade ultime. Ayant compris bien avant d'autres, que l'importation n'était plus d'avoir la majorité finan-

cière dans une entreprise, mais vouloir contrôler la technologie, elles proposent aux gouvernements, en l'occurrence la Grande-Bretagne, de s'associer, en restant minoritaires, à la production de postes de télévision couleur. Ainsi, pour 3 millions de livres, Toshiba s'est payé, en quelque sorte, un pavillon de complaisance, qui lui permettra d'attaquer de l'intérieur le marché européen.

J.-M. QUATREPOINT.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	SEIZ MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + en Dég.	Rep. + en Dég.	Rep. + en Dég.
\$ E.-U. ....	4,3448 4,3935	- 60 - 20	- 105 - 60	- 270 - 125
£ s. ....	2,5618 2,5999	25 - 40	149 - 29	225 - 225
Yen (100) ..	2,2640 2,2625	+ 100 + 20	+ 200 + 20	+ 220 + 220
D.M. ....	2,1705 2,1775	+ 30 + 30	+ 125 + 125	+ 425 + 425
Fr. S. ....	2,1115 2,1200	+ 30 + 30	+ 125 + 125	+ 425 + 425
F.F. (100) ..	13,3240 13,3632	- 210 - 60	- 230 - 40	- 430 - 5
F.S. ....	2,6245 2,6418	+ 125 + 175	+ 230 + 330	+ 365 + 395
F. (A. 600) ..	2,1125 2,1118	- 300 - 200	- 730 - 625	- 1250 - 1250
£ ..... 2,2640	2,2625	- 270 - 200	- 580 - 625	- 1250 - 1255

## TAUX DES EURO-MONNAIES

TAUX DES EURO-MONNAIES								
D.M. ....	3 1/4	2 5/8	3 3/16	3 9/16	3 1/4	3 5/8	3 0/16	3 15/16
£ ..... 2 7/8	3 1/4	2 7/8	3 1/8	3 1/2	3 1/8	3 5/8	3 15/16	3 15/16
Fr. S. ....	2 1/4	2 3/4	3 1/8	3 1/2	3 1/8	3 5/8	3 15/16	3 15/16
F.F. (100) ..	3 3/4	3 1 1/4	3 7/8	3 5/8	3 7/8	3 5/8	3 7/8	3 7/8
F.S. ....	2 1/4	2 3/8	3 1/8	3 5/8	3 1/8	3 5/8	3 15/16	3 15/16
F. (A. 600) ..	2 3/4	3 1/4	3 1/8	3 1/2	3 1/8	3 5/8	3 15/16	3 15/16
£ ..... 2 1/4	2 3/4	3 1/4	3 1/8	3 1/2	3 1/8	3 5/8	3 15/16	3 15/16
Franc. ....	6 7/8	7 3/8	7 1/8	8 1/16	8 3/10	8 11/16	9 1/8	9 5/8

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# ÉNERGIE

SECON UN JOURNAL DU KOWEÏT

## Le prince Fahd réaffirme la confiance de l'Arabie Saoudite dans le dollar

L'Arabie Saoudite n'acceptera pas cette année un relèvement des prix pétroliers non plus que le remplacement du dollar en tant que monnaie de référence pour la fixation du prix du brut. Tel est le sentiment des milieux pétroliers arabes après la publication par le journal koweïtien *« Al Salsaa »* d'une interview du prince Fahd d'Arabie Saoudite.

« Si nous acceptons de remplacer le dollar, a déclaré le prince héritier saoudien, nos revenus pétroliers, en tant que premier producteur du monde, ainsi que nos investissements, seront affectés. »

Le prince Fahd a réaffirmé sa confiance dans la devise américaine : « Le dollar se redressera d'ici la fin de l'année et reste la plus grande et la plus forte monnaie du monde. »

Quant à une hausse des prix du brut de cette année, elle est écartée par l'émir. « Il n'y a aucune raison d'augmenter ces prix tant que ceux

des biens de consommation des pays industrialisés sont maintenus sans inflation visible, à moins d'être contraint par des circonstances exceptionnelles. »

Lors d'une entrevue la semaine dernière, le ministre koweïtien du pétrole, M. Ali Khalifa Al Sabah, avait tenté de convaincre son homologue saoudien, le cheikh Yamani, de la nécessité de tenir une réunion extraordinaire de l'OPEP dès le mois de septembre. M. Ali Sabah attendait faire adopter une formule autorisant les Etats membres de l'OPEP à relever le prix du brut exprimé en dollars dès la fin de l'année.

L'interview du prince Fahd apparaît donc dans les milieux pétroliers de Bakreïn, comme un rejet de la proposition du Koweït. Cependant, ces milieux ne restent pas convaincus que l'Arabie Saoudite pourrait accepter un léger relèvement du prix de l'ordre de 5 % — pour 1978. — (A.F.P., Agn.)

## Une nouvelle réunion sera nécessaire pour définir la politique pétrolière

Le comité interministériel consacré le 23 août au dossier du raffinage et à la réorientation de la politique pétrolière française (Le Monde, 24 août) n'a pu achever ses travaux malgré près de deux heures de discussion entre les ministres de l'économie, du budget, de l'industrie et des transports réunis autour du premier ministre à Matignon.

Certaines des trois têtes de chapitre (régime des importations, régime des prix et niveau de l'exportation) devront être revues lors d'une prochaine réunion qui se tiendra probablement dès la semaine prochaine. Ce n'est qu'ensuite que seront annoncées les mesures prises, qui dans tous les cas correspondront à une libéralisation de la politique pétrolière de la France.

Quant à une éventuelle baisse

des prix des carburants, le premier ministre s'est borné à déclarer — à sa sortie de l'Élysée dans la soirée du 23 août — que la décision serait prise « en temps opportun ».

● **Précisions.** — Une ligne saute à l'indemnité kilométrique un passage de l'article intitulé : « La politique pétrolière française pourrait être révisée dans un sens libéral », publié dans le Monde du 24 août. Il fallait lire : « On envisage aussi un élargissement de la marge du prix de vente des carburants à la pompe, qui passerait de 6 à 10 ou 11 centimes » (ce qui pourrait entraîner une baisse du prix de vente de la pompe, par une réévaluation de l'I.V.D. (indemnité viagère de départ), et d'appliquer les lois sur les taxes déjà existantes ».

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

## AGRICULTURE

### Le C.N.J.A. veut faire de son seizième congrès celui de la fermeté syndicale

A l'occasion de son seizième congrès, qui aura lieu les 6 et 7 septembre à Souillac (Lot), le Centre national des jeunes agriculteurs (C.N.J.A.) entend présenter des revendications permettant d'aller vers une plus grande égalité au sein d'une agriculture solidaire, et faire la preuve de la fermeté du syndicalisme paysan.

Dans son rapport annuel, le conseil d'administration insiste sur la contribution essentielle de l'agriculture dans l'économie nationale. Les gains de productivité constatés depuis vingt ans, les excédents commerciaux élargis l'année 1977 doit être considérée comme exceptionnelle, — font des agriculteurs « les Japonais de l'économie nationale ». Le C.N.J.A. souligne la nécessité impérieuse de stopper l'exode rural, qui atteint annuellement 5,6 % de la population agricole.

Le maintien du tissu rural passe par un renouvellement important des chefs d'exploitation. Il convient donc de favoriser l'installation de jeunes, dont le rythme ne permet de couvrir actuellement que 22 % des départs, contre 34 % en 1969.

« La phase périlleuse de franchir la ligne de l'installation », le C.N.J.A. propose : de réserver en priorité les prêts fonciers aux jeunes ; d'améliorer le régime successoral ; d'encourager l'action des groupements fonciers agricoles (G.F.A.) (notamment des G.F.A. mixtes, ainsi que la tréso-

rie des jeunes, entre autres par des assouplissements du régime fiscal ; d'agir sur le prix de la terre, par le biais de la fixation d'un « prix de référence », se situant entre le valeur du marché et la valeur de rendement, enfin de « débloquer le marché foncier » en facilitant les départs à la retraite par une réévaluation de l'I.V.D. (indemnité viagère de départ), et d'appliquer les lois sur les taxes déjà existantes ».

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

Le congrès fera également une large place à la lutte contre les inégalités qui obèrent le niveau de vie des Français et le développement du secteur agricole : inégalités entre le secteur agricole et les autres secteurs de l'économie nationale, inégalité à l'intérieur même du secteur agricole, où l'application du système de prix-uniques pour un produit ne tient pas compte des grosses disparités de prix de revient qui varient selon la surface de l'exploitation, la nature du produit, la région d'exploitation, inégalité enfin touchant les garanties d'écoulement et de prix selon les produits (par exemple entre les céréales et les fruits ou légumes).

# AUTOMOBILE

## Caddy Dupont : la plus petite voiture à moteur Diesel

Disparue, la Simca 1000 n'était pas la dernière « tout-à-l'arrière » française. Il en reste une, la Caddy, qui mérite d'être assimilée à une automobile même si, pour l'administration comme pour ses possesseurs, elle n'est qu'un vélomoteur (1). C'est une petite voiture à moteur Diesel, suspendue, un circuit hydraulique de freinage à double circuit commandant quatre tambours robustes, une direction à crémaillère et une boîte de vitesses Renault, c'est déjà assez pour être considéré. Rien à voir avec certaines productions fantaisistes : elle s'accroche à la route et respecte ses occupants. Ces qualités, toutefois, n'ont rien d'extraordinaire et l'originalité du modèle — un des plus petits du marché des « voitures » (2,28 m de long et 1,28 m de large) — réside dans son moteur.

La Caddy est par ailleurs assez jolie, dotée d'une visibilité tout azimut, découverte totalement — ce qui pour combattre la claustrophobie et l'accumulation de buée sur les vitres — et son système original de commercialisation et d'après-vente n'est pas contraignant. Construite depuis plus de huit mois à raison de dix unités mensuelles, elle devrait être au prochain Salon de Paris. Comme les « grandes » automobiles, malgré sa rusticité antenne, elle peut être comparée, mais qu'elle surpasse dans son domaine, la ville. En attendant une voiture électrique à vagues performances, la Caddy à moteur Diesel est le véhicule urbain le plus intelligemment conçu du moment.

MICHEL BERNARD.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue arrière. British Leyland précise que les voitures « Allegro » vendues en France, fabriquées en Belgique, ne sont pas concernées par la mesure de rappel.

● **British Leyland rappelle** en Grande-Bretagne cent quarante mille voitures « Allegro » pour remplacer leurs moyeux arrière. Cette décision est liée aux accusations portées par un juge britannique qui, au cours d'un procès tenu à Middleborough, avait rendu en juillet la société responsable d'un accident de la route. Le juge a déclaré que plus de cent accidents d'« Allegro » avaient « prouvé de façon incontestable » qu'ils étaient dus à la perte d'une roue



سكناك الامل

# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

23 AOUT

### Chute des pétroles

Le mouvement de hausses que les bourses européennes ont subi au coup d'arrêt des marchés pétroliers, et l'indicateur continué à l'annonce de la séance en repli de 0,52 % au total.

L'annonce, par la Compagnie française des pétroles d'une prochaine augmentation de capital (voir ci-dessous) est directement à l'origine de la chute du pétrole, qui a entraîné la totalité des valeurs pétrolières (C.F.P. - 4 %, Esso - 5 %, Elf - 4 %, Total - 3 %, etc.).

Le mouvement de hausses a été suivi par la Bourse de Paris, qui a ouvert à 1.250 points, et a terminé à 1.240 points, soit une baisse de 10 points.

L'atmosphère n'était donc pas trop pessimiste, mais la chute du pétrole a entraîné la chute de la Bourse.

Sur le marché de l'or, le lingot a coté 350 \$, et le papier 350 \$.

## LONDRES

Nouveau repli

Un nouveau repli des cours est enregistré jeudi matin à la Bourse de Londres. Le marché a ouvert à 1.250 points, et a terminé à 1.240 points, soit une baisse de 10 points.

Le mouvement de hausses a été suivi par la Bourse de Londres, qui a ouvert à 1.250 points, et a terminé à 1.240 points, soit une baisse de 10 points.

## NEW-YORK

Nouvelle avance

Stimulé par la remontée du dollar, le marché a franchi mercredi une nouvelle étape de hausse, et a terminé à 1.250 points, soit une avance de 10 points.

Le mouvement de hausses a été suivi par la Bourse de New-York, qui a ouvert à 1.250 points, et a terminé à 1.250 points, soit une avance de 10 points.

### NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON** - Le chiffre d'affaires consolidé du groupe pour le premier semestre 1978 s'élève à 1.250 millions de francs, contre 1.200 millions en 1977. La progression est de 4,2 %.

**BOCHUM** - Résultats avant impôts du groupe à l'achèvement du premier semestre 1978 : 1.250 millions de francs, contre 1.200 millions en 1977. La progression est de 4,2 %.

### INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	23-8	22-8
Indice général	1240	1250
Indice des valeurs	1240	1250
Indice des actions	1240	1250
Indice des obligations	1240	1250

## VALEURS

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10

## BOURSE DE PARIS - 23 AOUT - COMPTANT

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10

## MARCHÉ A TERME

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10

## COMPTES DES PÉTROLES

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10

## COTE DES CHANGES

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10
SAINT-GERMAIN - PONT-A-MOUSSON	1250	1240	+10
BOCHUM	1250	1240	+10



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

1. IDEES
2. ACTION SOCIALE : « Aide collective et démocratie libérale », par Michel Levy ; « Houdouin et moulins mentaux », par le Dr M. Housier.
3. ETRANGER
4. AFRIQUE
5. ASIE
6. SOCIÉTÉ
7. MÉDECINE
8. JUSTICE
9. SPORTS

### LE MONDE DES LIVRES

Pages 9 à 13

- Le feuilleton d'Yves Florenne : « André Gide et la première N.R.F. », d'Auguste Angèle.
- Les gens qui servent des lettres : Lovcraft, Mme de Sévigné.
- Roman : Lucie Amy et l'urgence de l'amour.
- Écrivains russes de l'intérieur.

- 13-14. CULTURE
15. ÉQUIPEMENT
- 17-18. ÉCONOMIE

### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (8)  
FRUITILLON : Adieu Call-Forme (9).

Années classées (15) : Aujourd'hui (7) ; Carot (13) ; « Journal officiel » (7) ; Lettres nationales et Loto (7) ; Météorologie (7) ; Mots croisés (7) ; Bourse (19).

## M. JEAN-MARIE CAVADA EST NOMMÉ DIRECTEUR ADJOINT A FR 3

M. Jean-Marie Cavada, ancien rédacteur en chef à Antenne 2, depuis mars 1977, devait signer, ce jeudi 24 août, le contrat qui va désormais le lier à FR 3. Nommé directeur adjoint pour cette chaîne, M. Jean-Marie Cavada y aura la responsabilité des services de l'information nationale ainsi que du journal régional Paris-Île-de-France (le Monde du 4 août 1978). Il devra prendre ses nouvelles fonctions le lundi 28 août. M. Jean-Marie Cavada présentera une dernière fois, le mercredi 23 août, le journal du matin de R.T.I. Il pourra par la suite collaborer à la rédaction de cette station sous des formes qui ne sont pas encore précisées.

## NOUVELLES BRÈVES

● Deux grevistes de la foin hospitalisés. M. Yves Condamine, secrétaire du CID-UNATI du Bas-Rhin, et un de ses amis, qui avaient entrepris à Strasbourg une grève de la foin le 18 août, ont été hospitalisés le 23 août en raison de leur état de faiblesse. Les deux hommes avaient cessé de travailler après que M. Condamine ait été expulsé de la « blanchisserie-pressing » qu'il exploitait à Strasbourg, et alors qu'un pourvoi en cassation était déjà engagé. M. Condamine avait adjoint, avec l'accord verbal du propriétaire des murs, un pressing à la blanchisserie acquise en 1970 : le nouveau propriétaire a poursuivi M. Condamine pour non-respect du bail (qui stipulait simplement « blanchisserie »).

● Au Japon. — La balance des paiements courants a été de 2 milliards et 80 millions de dollars soit nettement plus qu'il y a un an à la même époque (1,5 milliard). Depuis le début de l'année, l'excédent de la balance des paiements courants du Japon atteint 10,8 milliards de dollars. L'indice de la production industrielle japonaise, quant à lui, s'est inscrit à 121,5 en juin contre 122,4 en mai sur la base 100 en 1975, soit une baisse de 0,7 % en un mois. Par rapport à juin 1977, la progression est de 5 %.

Le numéro du « Monde » daté 24 août 1978 a été tiré à 507 365 exemplaires.

A B C D F G H

## MM. Chirac et Guéna critiquent la politique économique du gouvernement

M. Jacques Chirac, interrogé mercredi soir 23 août au micro de France-Inter, a notamment déclaré que « l'affaire du Parlement européen » n'était pas une « grande affaire », mais une « mauvaise affaire ».

« Elle sera soumise aux instances du mouvement gaulliste dans les prochains mois, a-t-il ajouté, et c'est seulement à ce moment que nous aurons à prendre position. »

Abordant la question du chômage, le président du R.P.R. a affirmé : « Nous pensons que devant les problèmes du chômage, en particulier, il est nécessaire d'avoir une politique de planification et de relance. Nous verrons l'examen et le vote du budget et c'est à ce moment que nous nous emploierons à peser sur les décisions. »

M. Yves Guéna, député de la Dordogne, conseiller politique du R.P.R., a affirmé, de son côté, que le R.P.R. était conduit à « nuancer son jugement sur la politique économique suivie depuis six mois ».

Prénant la parole mercredi 23 août à Hesdin, pour soutenir le Dr Tuillon, candidat R.P.R., à l'élection législative partielle de la 4<sup>e</sup> circonscription du Pas-de-Calais des 8 et 10 septembre, M. Guéna a ajouté :

« Nous approuvons, certes, le schéma général de libération de l'économie et notamment la libération des prix, mais nous émettons des réserves sur la forte hausse des tarifs publics, alors que les services publics ont un certain prolongement social. Surtout nous ne croyons pas que le simple jeu des mécanismes économiques puisse relancer notre économie et résorber le chômage, nous voulons que l'économie soit soutenue par l'État. Nous voulons que l'objectif numéro un soit la lutte pour le plein emploi. »

## UN JOURNAL DE BONN MET EN CAUSE LE MAIRE DE PARIS

Le journal ouest-allemand General Anzeiger de tendance chrétienne démocrate, s'en prend vivement à M. Jacques Chirac en sa qualité de maire de Paris, et lui reproche de saluer « toutes les occasions pour se mettre en avant sur la scène internationale ». Le quotidien allemand écrit notamment : « Il ne se demande pas si son action est compatible avec la ligne de politique étrangère générale de son pays. (...) Le fait qu'il apporte son soutien à la propagande communiste en accueillant en hôte d'honneur les maîtres de six villes soviétiques et polonaises lui est indifférent. » Le journal qualifie l'entrevue de M. Jacques Chirac de « politiquement douteuse ».

Le maire de Paris a aussi invité, pour l'anniversaire de la libération de Paris le maire de New-York (le Monde du 24 août).

## M. RAYMOND BARRE EN VISITE DANS L'YONNE

Le président de la République s'est entretenu pendant une heure trente avec M. Raymond Barre, le mercredi 23 août en fin d'après-midi. M. Valéry Giscard d'Estaing était arrivé au fin de matinée à Paris, venant de Bangui.

M. Pierre Bunt, porte-parole de l'Elysée, a confirmé que le président de la République avait rencontré, dans la capitale centralisée, les chefs d'État togolais et zairais, MM. Félix Moukoko et Mobutu Sese Seko, ainsi que l'empereur Bokassa 1<sup>er</sup> de Centrafrique et M. Léon Mebiame, premier ministre gabonais. M. Giscard d'Estaing avait annulé, en raison de cette rencontre, le séjour qu'il devait faire dans le Puy-de-Dôme (le Monde du 23 août).

Après le conseil des ministres, qui se réunit ce jeudi 24 août, M. Barre se rend à Chéroy, dans l'Yonne, pour le cinquantième anniversaire de la création de l'intercommunal à vocation multiple qui regroupe vingt-quatre communes de ce canton. Le premier ministre devait prononcer un discours à l'occasion de la réforme des collectivités locales.

Vendredi après-midi, M. Barre répondra à l'invitation des jeunes giscardiens du mouvement Autrement, qui tiennent leur deuxième « campus d'été » à Beaucourt (Oise), du 20 août au 10 septembre. Le premier ministre regagnera Paris vendredi en début de soirée. Le 23 septembre, M. Barre se rendra aux journées parlementaires du groupe U.D.F., organisées à Toulon du 25<sup>e</sup> au 28 septembre.

● M. Jean-Jacques Beucler, député (U.D.F.) de Haute-Saône, président du Comité national d'entraide franco-vietnamien-franco-cambodgien et franco-laozien, devait être reçu par le président de la République le 24 août afin de l'informer de la situation des réfugiés d'Indochine en France.

● M. Jean-Jacques Beucler, député (U.D.F.) de Haute-Saône, président du Comité national d'entraide franco-vietnamien-franco-cambodgien et franco-laozien, devait être reçu par le président de la République le 24 août afin de l'informer de la situation des réfugiés d'Indochine en France.

## LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

● Dans la septième circonscription de Paris (partie quatorzième arrondissement), où le premier tour de l'élection législative partielle, provoquée par l'invalidation de M. Christian de La Malène (R.P.R.), est fixé au 24 septembre (le Monde du 24 août), le comité d'arrondissement et les comités de section du P.C. ont décidé de désigner comme candidat Mme Rolande Perlecan, sénateur, qui aura pour suppléant M. Serge Arnoult. Mme Perlecan était arrivée au premier tour de l'élection législative de mars dernier en troisième position avec 8 277 voix derrière M. de La Malène et Mme Arvis (P.S.) qui avaient respectivement recueilli 11 440 et 8 781 suffrages. L'Humanité du 24 août précise que M. Georges Marchais participera à un meeting de soutien à la candidature communiste.

● Dans la première circonscription de Meurthe-et-Moselle, où le premier tour de l'élection partielle devait avoir lieu après l'invalidation de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber est fixé au 17 septembre, sept candidatures ont été déposées. Les candidats seront reçus jusqu'au 27 août. Il s'agit de celles de MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber, U.D.F.-rad., Claude Hurlet, président départemental du P.R., en congé de parti, soutenu par le R.P.R. et le C.N.I.P., Christian Para, R.P.R. (le Monde du 24 août), Roland Favaro, P.C., Yves Tesson, r.p.s., Roger Gorre, P.S.U., et Mlle Christiane Nimgern, Lutte ouvrière.

● Une protestation verbale soviétique contre le traité de paix sino-japon, signé le 12 août dernier, a été formulée, mercredi 23 août, à Tokyo, par M. Boris Zinoviev, ambassadeur par intérim, à M. Keizuke Arita.

## Sur les marchés des changes

## Le dollar toujours instable

Le rétablissement du dollar se révèle décidément assez pénible. Vingt-quatre heures à peine après avoir semblé retrouver des ailes, la devise américaine a de nouveau échoué jeudi matin sur toutes les grandes places financières internationales, administrant une nouvelle fois la preuve de sa vulnérabilité. A Paris, le dollar est ainsi revenu à 4,3875 (contre 4,4175 mercredi en clôture), s'établissant à 2,9670 DM (contre 2,9175) à Francfort, à 1,4825 (contre 1,4570) Zurich, et à 131,45 yens (contre 132,10) à Tokyo.

## Des marchés très calmes

Cette légère recrudescence n'est toutefois éperdue dans des marchés qualifiés de très calmes par les commentateurs. Elle n'a en aucun cas entraîné de surprenant. Avant de reprendre des positions à la hausse, les spéculateurs, en particulier dans les milieux financiers, attendent de connaître l'ensemble du dispositif que le gouvernement américain a promis de mettre sur pied pour assurer la défense du dollar.

Or, le président Carter est en vacances, ainsi que le secrétaire américain au Trésor, M. Michael Blumenthal. Dans ces conditions, aucune mesure nouvelle, estime-t-on, ne pourra être prise avant plusieurs semaines et le dollar se retrouve livré à lui-même.

En attendant, ce nouvel affaiblissement du dollar a ravivé l'intérêt sur l'or, dont le prix, tombé mercredi matin à 198,35 dollars, est remonté à 202,75 dollars.

## A Rennes

## Le tribunal de grande instance condamne des délégués du personnel à « faire cesser » une occupation d'usine

Rennes. — Quatre délégués du personnel de l'usine de Chantepie (Ille-et-Vilaine) de la Société parlienne de lingerie indé- (SPLI) ont été assignés en référé mercredi 23 août devant le tribunal de grande instance de Rennes. Ils ont été assignés à « faire cesser » l'occupation de cette usine qu'ils avaient réintégré après l'intervention des forces de l'ordre (le Monde du 18 août).

Les syndicats de la SPLI et de la société Huit S.A. — laquelle doit reprendre la gestion de cette usine rennaise, mise en liquidation de biens depuis le 31 mai dernier — réclamaient l'évacuation des lieux afin de pouvoir procéder à l'inventaire. Une partie du personnel avait occupé puis réoccupé les locaux pour obtenir « une solution globale », qui procurerait du travail aux quelques mille cinq cents salariés des deux usines bretonnes de l'entreprise. La société Huit S.A. pour sa part, ne propose de réembaucher que deux cent cinquante des quatre cent cinquante-neuf salariés de Chantepie.

Le jugement du tribunal de grande instance précise que les délégués — MM. Emeraud, Loriot, Derrien, ainsi que Mlle Lozowski — sont condamnés « à cesser et faire cesser » l'occupation et en raison de l'insécurité dont ils jouissent auprès de leurs camarades et de leurs qualités d'anciens délégués du personnel ». Bien qu'ils soient en chômage depuis trois mois, ils sont tenus pour « personnellement responsables » de la voie de fait que constitue l'occupation et ont obligation « de faire cesser la

## Au P.C.

## LA JOURNÉE DU 29 AOÛT CONTRE LES LICENCIEMENTS

Le bureau politique du parti communiste français a fait le point de la rencontre du 29 août entre les dirigeants, les parlementaires du parti et « les délégués des travailleurs en lutte contre la fermeture de leur entreprise, les licenciements et les menaces sur l'emploi ». « Ce rassemblement », déclare-t-il, « démontrera que le plein-emploi n'est pas un mythe, qu'il est, au contraire, un objectif actuel, nécessaire tant pour les hommes que pour l'économie de notre pays et son indépendance. »

« Georges Marchais en apportera la preuve, ce jour-là, en présentant les propositions du parti communiste français. Le secrétaire général du P.C. a écrit au premier ministre pour lui demander une entrevue le 29 août.

## CORSE : UN COMMANDO DÉTRUIT UNE RÉSIDENCE SECONDAIRE APRÈS EN AVOIR ÉVACUÉ LES OCCUPANTS

Un commando se réclamant du Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.) a dynamité, dans la nuit du mercredi 23 au jeudi 24 août, une résidence secondaire à Porticciolo, sur la rive sud du golfe d'Ajaccio. Le commando de huit hommes, qui avait pénétré à 1 h 30 dans la maison appartenant à M. Jacques Arnaud, a placé plusieurs charges explosives, après avoir fait évacuer les occupants. Quelques minutes plus tard, la résidence était complètement rasée.

Avant de partir, un des membres du commando a précisé aux occupants que cet acte était commis en signe de protestation contre l'intervention des forces de l'ordre à Ghisonaccia.

Le mardi 22 août, près de Ghisonaccia, dans la plaine orientale des affrontements avaient opposé des agriculteurs corses à des gendarmes mobiles, dont deux ont été légèrement blessés par des jets de pierres.

## NOUVEL AFFLUX DE RÉFUGIÉS CAMBODGIENS EN THAÏLANDE

Bangkok (Reuters). — Les Cambodgiens semblent de plus en plus nombreux à fuir leur pays pour se réfugier en Thaïlande. Cent cinquante réfugiés sont entrés en effet dans ce pays au cours de la semaine écoulée. Selon un responsable du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.N.R.), la situation est vraiment en train de changer « par rapport au premier semestre de cette année, au cours duquel le nombre des réfugiés khmers accueillis en Thaïlande était d'un certain nombre par mois. »

Déjà en juillet, 350 réfugiés avaient franchi la frontière. Une des raisons de cet afflux est sans doute l'aggravation de la situation militaire le long de la frontière, Phnom-Penh ayant déclaré de nouvelles unités contre le Vietnam.

Par ailleurs, selon des sources diplomatiques et certains témoignages, les purges de « traitres » sans doute accusés d'être pro-Vietnamiens — se sont intensifiées.

## UN AGRICULTEUR MEURT APRÈS DES PLOURES DE GUÊPES

Un agriculteur de Beames-de-Venise (Vendée), M. André Faucon, cinquante-sept ans, est mort, mercredi 23 août, après avoir été piqué par quatre guêpes alors qu'il travaillait dans un hangar.

Malgré l'intervention rapide d'un médecin et du service de réanimation des sapeurs-pompiers, M. Faucon est décédé peu de temps après avoir perdu connaissance.

Les piqûres d'insectes venimeux (guêpe, abeille, frelon) ou de scorpion comme les morsures de serpent sont l'équivalent d'une injection sous-cutanée d'antigènes puissants. La réaction déclenchée dépend alors de la sensibilité particulière de sujet à cet allergène. Le plus souvent, la piqûre ne déclenche qu'une réaction douloureuse locale avec œdème. Mais parfois, des troubles généraux, connus sous le nom de « choc anaphylactique », peuvent se produire.

Le phénomène de l'anaphylaxie (éthymologiquement : contraire de protection), est dû à la libération brutale d'une quantité importante de substances naturelles vaso-pressives (amines), et en particulier histamine, contenues dans les cellules chargées de répondre à une agression antigénique. Si le sujet a été « mis en alerte » par un premier contact avec l'antigène, le second contact déclenche alors une réaction hyper-sensible, et la réaction peut alors être explosive et conduire à une chute brutale de tension (choc anaphylactique) parfois irréversible. C'est ce phénomène qui explique la gravité des piqûres d'insectes chez des sujets hypersensibles par une première piqûre (parfois passée inaperçue) quelques semaines auparavant.

FABRICANT - VENTE DIRECTE  
**COUVERTS ARGENTÉ ET INOX ORFÈVRE**  
Général 25 ans d'expérience  
FRANOR 70 R. AMELOT  
75011 PARIS  
Tél. 700.87.94 - Fermé le samedi

**NAPAUD enseignement**

ETABLISSEMENT PRIVE  
19, rue Jussieu Paris 5<sup>e</sup>  
707.13.38 - 937.71.16 +  
M<sup>rs</sup> : Monique Jussieu  
Autobus : 45, 67, 85, 87, 89  
Gare : Austerlitz, Lyon

**ANNEE SCOLAIRE 78/79**  
Renseignements et inscriptions  
3<sup>e</sup> aux Terminales, A, B, C, D, G

**SECONDAIRE**  
2<sup>e</sup> de mise à niveau et d'orientation

**PRESUPERIEUR**  
Adaptation aux Etudes supérieures scientifiques  
Recyclage ou mise à niveau des bacheliers A, B, C, D

**SUPERIEUR**  
Préparation aux ECOLES VÉTÉRINAIRES

**TECHNIQUE-ECONOMIQUE**  
**I.S.E.E.C.**  
Ecole technique PRIVEE  
CAP - B.E.P. - Bacc G  
B.T.S. - D.E.C.  
Secrétariat Comptabilité

**aux restanques sur mer**  
préparez-vous des matins grandioses...

ENTRE NICE ET MONTE-CARLO

Entre Nice et Monaco, entre ciel et mer, face à l'une des plus belles rades du monde : celle de VILLEFRANCHE-SUR-MER. De votre lit, vous pourriez commander l'ouverture des volets pour regarder le soleil se lever sur le CAP-FERRAT. Et quelques voiliers gagner le large. La vue, splendide, ne serait pas votre seul luxe. Vous aimeriez l'espace de la pièce à vivre, prolongée encore par une terrasse fleurie, ou un jardin. Le marbre serait extraordinairement lisse sous vos pieds et la moquette, extraordinairement douce, profonde, moelleuse.

Du marbre... Il y en aurait à profusion dans la salle de bains. A l'antique. Du marbre rose. Que l'on aurait fait venir pour vous du Portugal. Les murs ? Tendus d'épais tissu, pour l'intimité de l'atmosphère, ils seraient à vos toiles préférées un écran raffiné. Dans cet appartement, il ferait bon vivre. Et bon recevoir. La vie y serait d'ailleurs facilitée à l'extrême par un confort absolu. Dans la cuisine par exemple, un équipement électroménager très complet (du lave-vaisselle au lave et sèche-linge en passant par le four mural encastré, la hotte aspirante, etc.), sélectionné parmi les hauts de gamme, serait là pour vous simplifier toutes les tâches. Aux RESTANQUES-SUR-MER, vous seriez en fait en vacances toute l'année. Avec une vaste terrasse pour les petits déjeuners intimes au soleil ou l'apéritif amical des soirées tièdes et parfumées. Avec la mer sous vos yeux. Toujours là et jamais la même. Avec la piscine en contrebas de l'appartement, privilage que vous ne partageriez qu'avec les quelques co-propriétaires de l'immeuble. Pour votre sécurité, votre appartement serait équipé d'un système d'alarme et anti agression.

Les Restanques existent Venez visiter l'appartement décoré.

**LES RESTANQUES**  
Renseignements et ventes sur place : 30, bd du Roi Albert 1<sup>er</sup> (Basse Corniche) RN 559 - 06230 Villefranche-sur-Mer Tél. (93) 53.39.49  
Réalisation S.E.T.P.E.L.

Je paye 1.500